Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1994)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

TELEKURS Toutes les opérations via bancomat transitent par Telekurs. Au service des banques et de leurs clients.

500 000 Les Banques Raiffeisen fêtent leur demi-million de sociétaires.

CONSTRUIRE Même si les temps sont favorables pour accéder à la propriété, le financement reste le problème central.

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 3/94

500'000 sociétaires ont confiance en cette banque

Toujours plus nombreux sont les gens qui font confiance aux Banques Raiffeisen pour leurs principes: «sécurité, proximité, personnalisation et conseils».
En tant que sociétaire Raiffeisen, vous bénéficiez d'avantages et de droits intéressants. Voulez-vous en savoir plus?
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

Le genre humain

Bipèdes que nous sommes, avons-nous tendance à l'auto-satisfaction facile ou l'autocritique fait-elle aussi partie de nos manies?
Ce débat pouvant déboucher sur des considérations très philosophiques, point n'est besoin ici de l'étendre.
En revanche, Panorama vous présente ce mois des personnages qui pourront vous réconcilier avec le genre humain, si toutefois vous en éprouviez le besoin.
Le boulanger d'abord et surtout. Le boulanger est quasiment mythique, le produit de son travail est un symbole. L'un d'entre eux nous a fait partager sa journée, des premières heures de l'aube jusqu'au coucher. L'hommage est mérité.
Le sociétaire ensuite.
L'USBR vient de fêter son 500 000ème sociétaire. Derrière l'évènement, rappelons les principes de solidarité, de confiance et de proximité des Banques Raiffeisen. Ah, si seulement les nations en guerre pouvaient s'en inspirer!
Enfin, une passionnée. Quelques lignes de sensibilité humaine. Quelques mots de vérité. Tant mieux, à force d'aller vite, on pourrait oublier de s'arrêter à l'essentiel.
Bonne lecture . . .

ANNIE ADMANE

PANORAMA

500 000EME SOCIETAIRE Willi Haldimann du village de Saint-Imier dans le Jura bernois est le 500 000ème sociétaire Raiffeisen. **2**

TELEKURS Presque tout le monde utilise, même indirectement, les services de Telekurs. Mais connaît-on vraiment l'entreprise? Portrait. **4**

PROFESSION Boulanger. Peter Frey commence sa journée quand d'autres vont dormir. **10**

CONSTRUIRE Tout est question de calcul. Savoir prendre le bon élan. **12**

Photo: J.-P. Maeder

CREDIT MUTUEL En pays de Vaud, les Caisses de Crédit Mutuel ont signé un convention avec l'USBR. **24**

METEO Finies les prévisions de Grand-papa. Aujourd'hui, la météo vit à l'heure des satellites. **30**

VALAIS Carte blanche à François Dayer – Passion: L'art visuel façon Aymon – La Banque Raiffeisen de Troistorrents. **20**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition
Brandl & Partner AG, 4601 Olten

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Michèle Notari
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Hans-Peter Siffert / Telekurs

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP 23 000 exemplaires

Régie des annonces
Pragmatic SA, Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

USBR

Le 500 000ème sociétaire est un Bernois de Romandie!

Voilà qui est fait! Avec l'adhésion de leur 500 000ème sociétaire, les Banques Raiffeisen ont franchi un nouveau cap. Monsieur Willy Haldimann de Saint-Imier a été dignement fêté.

MARKUS ANGST

Une fois n'est pas coutume: si elles annoncent traditionnellement des records quant à leurs résultats, il est plutôt rare que les banques suisses placent l'être humain sur le devant de la scène. Or, comme le soulignait précisément Felix Walker à Baden lors de la cérémonie marquant l'évènement du demi-millionième sociétaire, «L'argent à lui seul ne saurait être la mesure de toute chose». En ces termes, il rappelait aussi que chaque but atteint ne peut être dissocié ni du contexte de l'action ni des moyens développés pour réussir. «C'est à ce niveau que le facteur humain est décisif, qu'il s'agisse de nos collaborateurs ou de nos clients» poursuivait-il encore, en sa qualité de Président de la Direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

5000 francs pour Willy Haldimann

C'est d'ailleurs dans un tel état d'esprit que de nombreuses personnes se sont retrouvées dans la vénérable salle de la Diète, l'endroit même où s'est écrite l'histoire suisse de 1416 à 1712. Les invités étaient vingt-deux nouvelles et nouveaux sociétaires Raiffeisen ayant déjà reçu dans la journée chacun trois Vreneli en or car ils avaient eu la bonne idée de souscrire leur part sociale à leur banque

Photo: Patrick Lüthy

Photo: Bildagentur Baumann

locale, le jour même où la barre du demi-million allait être franchie. Restaient pour eux à participer au tirage au sort à Baden devant désigner justement le cinq cent millième sociétaire.

C'est avec un large sourire que M. Willy Haldimann se vit remettre son titre, accompagné d'un chèque de 500 000 centimes!

Un succès qui se comprend

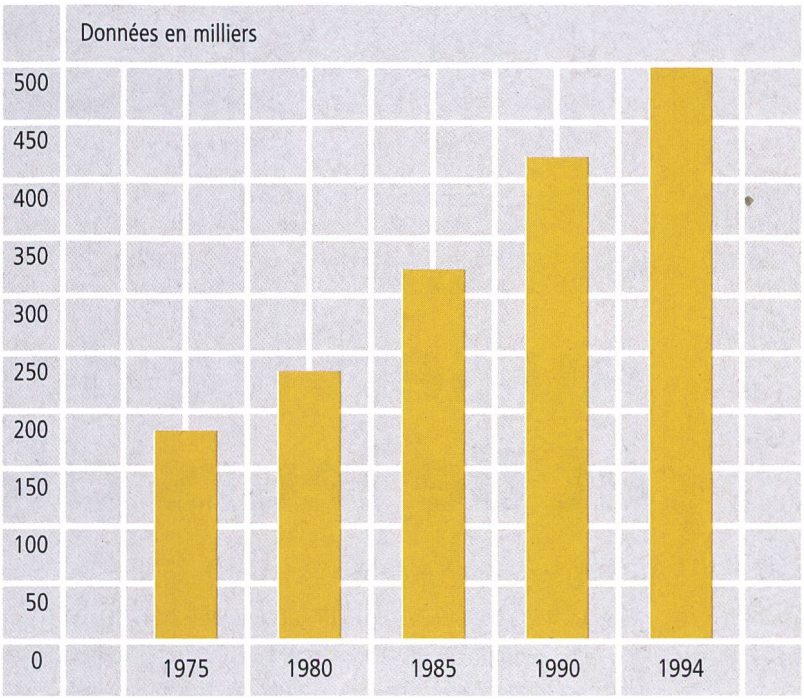
Il apparaît, dans les statistiques établies par l'Union, que les gradations de 100 000 en 100 000 sociétaires se sont succédées rapidement au cours des dernières années. En 1977, 200 000 sociétaires; en 1984, 300 000, en 1989, 400 000 et 500 000 aujourd'hui.

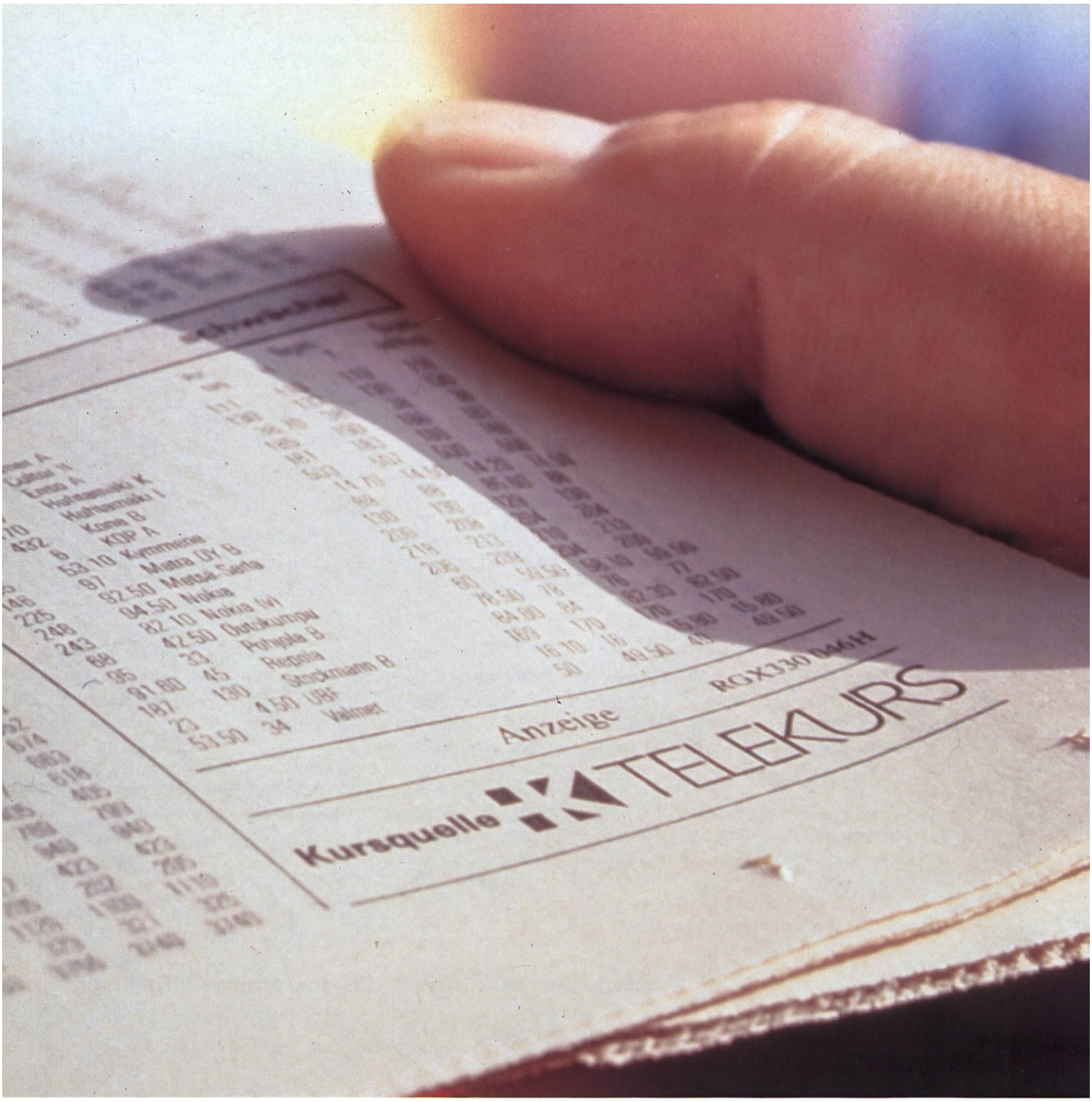
Les raisons de ce succès, comme l'a relevé M. Felix Walker dans son allocution, sont multiples. D'une part, la proximité – véritable force des Banques Raiffeisen – née de leur forme coopérative et liée à la limitation délibérée du rayon d'activité, tisse des liens humains très forts entre le gérant et le personnel d'un côté et les sociétaires et les clients de l'autre, créant pour les premiers une grande motivation et procurant aux seconds, une réelle confiance en leur banque. A Baden, ces liens personnels ont pris une dimension bien sympathique, chaque candidat étant accompagné de sa gérante ou de son gérant. D'autre part, les principes traditionnels du mouvement Raiffeisen ne sont pas étrangers à cette réussite. Non des moindres, le fait que chaque Banque Raiffeisen n'est pas essentiellement orientée vers le profit mais cherche surtout à maintenir une gestion saine et solide par des bénéfices en proportion, pour répondre aux demandes de ses clients en conformité à leur attente et à leurs besoins réels.

Ces principes trouvent leur application dans les conditions avantageuses des diverses prestations Raiffeisen, à l'exemple du récent compte épargne-sociétaire dont l'intérêt est d'environ 1% plus élevé que celui d'un compte classique.

M. Willy Haldimann, 500 000ème sociétaire Raiffeisen, au centre, en compagnie de Felix Walker, Président de la Direction centrale de l'USBR à droite et de Michel Boillat, gérant de la Banque Raiffeisen de Saint-Imier.

Évolution du nombre des sociétaires Raiffeisen





■ ARGENT ET BANQUE

Au service des banques et de leurs clients

Telekurs SA à Zurich est une grande institution, à peine connue du grand public bien que chacun de nous ait à faire avec elle, chaque fois que nous payons avec une carte de crédit, que nous effectuons un retrait au bancomat. Telekurs traite les transactions sur le mode électronique.

VIRGINIA
F. BODMER-
ALTURA

Pour pouvoir consulter les cours de la bourse sur un écran PC, il faut être relié assurément à Telekurs. En bref, qu'il s'agisse du trafic des paiements ou d'informations financières, Telekurs, avec ses 1800 employés, est le fournisseur multi-services des banques.

Depuis 1930

En 1930, année de fondation de la société Ticker SA à Zurich, devenue plus tard Telekurs SA, on installa, à la bourse de New York, une nouvelle génération de tickers (télégraphes locaux) qui pouvaient frapper 500 signes à la minute, tandis que les appareils précédents se limitaient à 300. Le nouvel appareil convainquit Hans Caspar de l'utilité d'un tel réseau à la bourse de Zurich. Les dirigeants des bourses bernoise et bâloise partageaient la même opinion, dans le souci d'offrir à l'ensemble du marché suisse des informations financières en parallèle aux données boursières, de façon optimale. A l'époque, deux agences se partageaient pratiquement le monopole de l'information. Sur le plan politique, c'était l'Agence suisse de dépêches et sur le plan économique, l'Agence cosmographique à Bâle. Il y avait aussi Adolf Weiss du «Berliner Tagblatt» et de «La nouvelle presse libre».

Il s'agissait en fait d'essayer de briser ce quasi-monopole de l'information sur le plan européen.

La Belle au bois dormant

Pour cette impérieuse raison, Hans Caspar se mit en contact avec diverses agences locales et nationales pour monter un réseau de Tickers. Peu de succès en Suisse. Bien que Ticker SA s'intéressât rapidement aux informations financières de Cosmographique, la collaboration orageuse se termina en «eau de boudin». Ticker SA ne devait plus compter que sur ses propres forces, bien que l'époque n'y ait pas été particulièrement favorable malgré un réel besoin (l'absence d'un tel service fut à l'origine de faillites), si bien qu'en 1934, seulement 13 Tickers étaient en service.

Une autre tentative de rapprochement avec Cosmographique eut encore lieu. Mais après de nouvelles divergences, il fallut «assainir» Ticker, notamment par un changement de personnes, pour que la collaboration puisse tenir. L'existence de Ticker est donc restée très compromise jusqu'en 1955. A ce moment, son nouveau conseil d'administration fit souffler un vent plus frais sur l'entreprise et des projets novateurs réveillèrent la Belle au bois dormant. En 1957, on opta pour la télévision-bourse mais il fallut attendre jusqu'à 1961 pour que le procédé soit réellement installé et fonctionne.

Une étroite relation avec la bourse

En 1962, la société changea de raison sociale pour devenir Telekurs SA, ce qui confirmait par ailleurs une nette évolution de ses activités. Non des moindres, l'entreprise était devenue la conseillère technique de l'Union zurichoise des effets en bourse. En outre, elle travaillait à l'élaboration de son propre système d'informations financières «Investdata», première pierre à l'édifice de tous les services financiers qu'elle proposerait à l'avenir. En 1969, elle commença à constituer sa banque de données pour récolter des informations sur le plan mondial à destination de la place financière suisse. A côté des banques et de la bourse de Zurich, les bourses de Bâle, Genève et Lausanne furent aussi impliquées. La même année, le réseau boursier télex entra en fonction. En 1980, 500 «récepteurs» étaient connectés; chaque jour, 65 000 évaluations de cours portant sur 80 effets et 18 bourses des matières premières pouvaient être transmises. En 1975, on implanta les treize premiers terminaux écrans du système Investdata. Le registre des valeurs établi par l'Union des banques y fut intégré ainsi que les données Telekurs sur les valeurs (plus de 100 000 titres!). Dès 1978, Telekurs fut capable d'éditer une liste des cours qu'elle proposa non seulement aux banques mais aussi aux média.

La prééminence du trafic des paiements

Avec la prise en charge en 1978 de la surveillance centrale de la chaîne Bancomat, Telekurs jetait les bases de son futur rôle dominant dans le domaine du trafic des paiements et du clearing bancaire. A la base de cette évolution, le contrat que l'Union suisse des banquiers lui avait octroyé pour la centralisation des données dans le trafic des paiements des banques suisses. De cette opération émana un deuxième centre de calcul qui s'occupa du traitement de tous les chèques, y compris des eurochèques émis à l'étranger. D'autres tâches lui furent assignées, telles que l'échange des données pour les débits, la mise en compte des salaires et des rémunérations sans liquidité et le clearing.

Une importante plaque tournante électronique

Telekurs SA fait figure de leader dans l'évolution du système des paiements car c'est elle qui le développe, l'aménage et le garantit. Pour ce qui concerne les transactions Bancomat, elle est au bénéfice d'une autorisation nationale. Pour toutes ces transactions, elle assume le clearing entre les banques concernées, ainsi que le débit sur les comptes des titulaires de cartes et le crédit au compte des banques débitées. Elle opère de la même façon pour toutes les opérations effectuées à l'étranger.

Elle offre en outre un service de diverses cartes. A ce niveau, citons plus particulièrement la carte ec-Direct (débit) et les cartes de crédit et de clients. Enfin, Telekurs assure le tra-

Photo: Christof Sonderegger

Telekurs prend ses racines à la bourse de Zurich.

ès cours de
ourse de
elekurs figurent
ans presque
ous les
urnaux
uotidiens.

Photo: Patrick Lüthy

En retirant de l'argent à un bancomat, on utilise indirectement les services de Telekurs.

fic de tous les paiements EFT/POS, pour ainsi dire, le traitement électronique des flux d'argent directement aux points de vente.

La société Eurocard (Switzerland) SA est une filiale de Telekurs. En l'occurrence, Telekurs coordonne l'émission des cartes ec et délivre au fabricant les spécifications adéquates pour les cartes. En relation avec cette activité, elle assume les services de contrôle de solvabilité, la gestion et l'ouverture des comptes clients et d'entreprises, le conseil, le monitoring, les transactions et, enfin, elle émet les factures aux titulaires de cartes.

En 1995–96, Telekurs devrait mettre sur pied une bourse électronique, une sorte de carte de valeurs avec une puce, valable pour toute la Suisse.

Le clearing sur le plan suisse

Le centre de calcul de Telekurs du Swiss Interbank Clearing System (SIC) est capable d'absorber jusqu'à 500 000 transactions par jour, ce qui représente un volume journalier de 130 milliards de francs en moyenne. Dans ce domaine, Telekurs assure électroniquement les paiements entre les différentes banques connectées. C'est pourquoi, tel client de telle banque sera indirectement débité par Telekurs. Tout récemment, Telekurs a développé un logiciel pour le trafic des paiements entre les clients des banques. Il s'agit de «PayCom», un programme utilitaire qui facilite le

Médard Storz, Directeur de Telekurs SA

Entretien avec Médard Storz, Directeur de Telekurs SA et responsable du trafic des paiements

PANORAMA: *Quels services de Telekurs les Banques Raiffeisen utilisent-elles?*

MEDARD STORZ, Directeur de Telekurs SA et responsable du trafic des paiements: Les Banques Raiffeisen sont reliées au réseau bancomat, au système ec-Direct, au SIC, au service des cartes et aux chèques. Il y a encore peu de temps, chaque Banque Raiffeisen était une partenaire contractuelle de Telekurs SA et l'Union avait une fonction de coordination. Récemment, sur requête du conseil d'administration de l'USBR, le groupe a été assimilé par Telekurs en tant que tel et est représenté par un membre à notre propre conseil d'administration. En outre, depuis le deuxième semestre de 1993, les Banques Raiffeisen sont aussi représentées dans nos comités techniques et professionnels.

Quel est l'avenir de SIC?

Je suis persuadé que SIC sera toujours d'actualité pour les dix années à venir car il y aura toujours des paiements entre les banques suisses. De plus, dès mi-1994, nous introduirons le système Secom (on line Interbank clearing) qui s'occupera, outre du trafic des paiements, aussi des affaires boursières et des valeurs, avec facturation systématique, sans restriction. En somme, un système très moderne.

Et pour les chèques?

Bien que le nombre des chèques émis diminuera, cela n'empêchera pas que nous continuions à les traiter. Le système ne pourra donc pas disparaître facilement mais le volume qu'ils continueront à représenter sera géré encore plus efficacement.

Qu'en est-il de l'avenir des échanges de données, versement des salaires sans argent et débits?

Ce domaine s'est très fortement développé. Avec les nouvelles possibilités offertes par le système EDI (Electronic Data Interchange), nous serons encore plus aptes à répondre aux besoins des clients. Nous pourrons même traiter chaque client individuellement, selon ses besoins et le volume. Ces solutions personnalisées n'interviendront pas toujours via Telekurs et l'on peut imaginer qu'elles fonctionnent directement entre les clients et la banque.

Comment voyez-vous les développements futurs et quels seront les modes de paiement de l'avenir?

Je conçois assez bien que dans 5 à 6 ans, voire dix ans, nous serons tous connectés électroniquement à notre domicile, car la communication par fibres est une réalité, comme la communication interactive d'ailleurs, ou la rediffusion, ou le téléphone, les répondeurs, la radio et la télévision. L'installation qui va permettre de mettre sur pied de telles connections dispose déjà d'un écran de haute définition, d'une surface très conviviale – peut-être même du Touch Screen – tout cela rendant le Homebanking très attrayant. On peut même imaginer que les opérations de débit et de crédit, entièrement électronisées seront possibles, de même que le factoring, les budgets, les facilités de crédits . . . tout cela sans trace écrite. Quant aux moyens de paiements, la carte à puce devient de plus en plus inéluctable, au même titre que les cartes débit/crédit et de clients. Il s'agit là de systèmes de paiements complètement électroniques offrant une très grande sécurité, mais requérant pour l'instant certains développements. La carte à puce doit être conçue comme une bourse financière électronique utilisable aux automates locaux et destinée aux petites transactions. Dans le domaine des crédits et des débits, les banques doivent encore prendre position sur ce qu'elles entendent par ces deux notions. La carte à puce peut aussi intervenir dans bien d'autres domaines. C'est pourquoi les distributeurs ne disparaîtront pas, tout au plus perdront-ils un peu de leur véritable signification.

Interview:
Virginia F. Bodmer-Altura

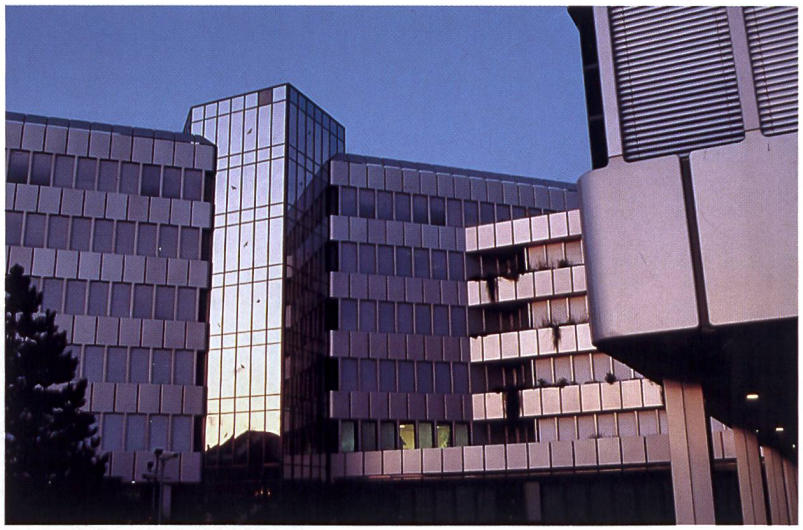
traitement des paiements des clients par les banques. Mais SIC ne gère pas seulement le trafic des paiements entre les banques; il prend également en charge les flux monétaires entre les banques et les PTT. La Banque nationale entre aussi en jeu, laquelle fournit quotidiennement à chaque banque les moyens nécessaires – en général sur des supports de données – pour effectuer des facturations.

Pour les banques et leurs clients

Tous les soirs, SIC transmet au système giro de la banque d'émission les soldes en comptes. La banque d'émission pourra alors créditer les banques concernées des montants qui leur «reviennent».

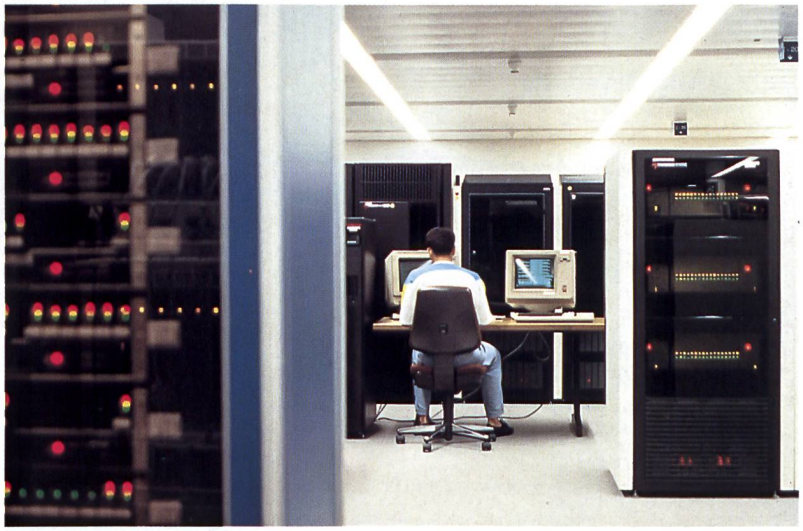
A l'avenir, Telekurs travaillera sur EDI, un échange de données entièrement électronique, plus précisément, une sorte de disque (ou plate-forme) qui pourra préparer et faire circuler des informations électroniques standardisées entre les entreprises de services et les entreprises de production.

Pour conclure, Telekurs SA est une entreprise multi-prestataire de services pour les banques et leurs clients qui en s'appuyant sur le traitement électronique des données – en développant aussi les procédures – est à même de garantir un haut degré de sécurité.



Photos: Telekurs

Telekurs SA emploie 1800 personnes (vue du siège à Zurich).



Le volume journalier des transactions par le centre de calcul du Swiss Interbank Clearing System (SIC) représente 130 milliards de francs.

Telekurs en chiffres

En 1992, 145 bourses étaient connectées au réseau Telekurs, pour le traitement de 370 000 valeurs et instruments financiers (options, etc.).
210 cambistes utilisent le système. 22 000 institutions participent à la procédure Investdata, lesquelles représentent environ 1,4 millions. 100 institutions sont connectées au Digital Feed de Telekurs, qu'il s'agisse du Valordata 350 ou de l'Investvision 300.
Le département du trafic des paiements annonce les chiffres suivants: SIC avec 64,3 millions; total des transactions 33 billions de francs.
En 1993, les abonnés on line à SIC sont passés au nombre de 163 et l'on a traité pour 67,4 millions de transactions.
Dans le domaine de l'échange des supports de données, versement de salaires, débits et versements bancaires, les transactions ont fait circulé 65,5 millions de francs, soit 15,6% de plus que l'année précédente.
Le traitement des eurochèques et des chèques a reculé de 24,3% pour atteindre 9,8 millions en 1993. L'année passée, le réseau ec-bancomat s'est enrichi de 2631 nouveaux appareils. Les clients ont effectué 42,1 millions de retraits (+9,9%) pour un montant total de 13,2 milliards de francs (+6,2%). Aux points de vente, les 7096 terminaux EFT/POS ont traité 8,8 millions de transactions pour un total de 1,6 milliards de francs via ec-Direct, et les stations services ont enregistré 15,3 millions de transactions pour un chiffre d'affaires de 654 millions de francs.

(vbf.)

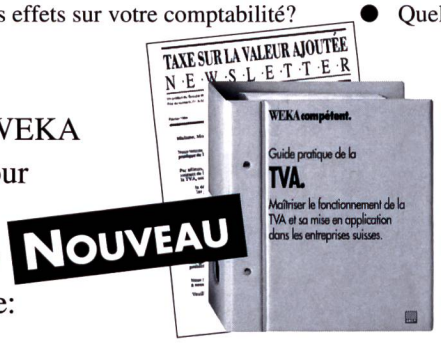
TVA

TOUT VA AUGMENTER?

La loi sur la TVA a été votée. A peine un an pour vous adapter, il faut faire vite! Dès maintenant, des questions se posent:

- Comment calculer vos prix?
- Pouvez-vous faire de la TVA une source de trésorerie?
- Quels seront les effets sur votre comptabilité?
- Comment établir votre bilan?
- Comment présenter vos factures?
- Comment récupérer la TVA qui vous est due?
- Quelles conséquences sur votre financement?

Les Editions WEKA ont réfléchi pour vous et vous proposent leur nouveau Guide:



NOUVEAU

LE «GUIDE PRATIQUE DE LA TVA»

Presque toutes les entreprises sont concernées, et l'on sait déjà que la transition sera tout sauf aisée. D'où **le triple objectif de cet ouvrage:**

1) comprendre dès maintenant le principe et les enjeux de cette nouvelle taxe
2) gagner du temps dans votre réorganisation
3) éviter toute erreur dans sa mise en application

Présenté sous classeur à feuillets mobiles, le **«GUIDE PRATIQUE DE LA TVA»** vous donne des solutions concrètes et vous offre en outre l'avantage d'un service régulier de compléments/mises à jour. L'assurance pour vous d'être immédiatement informé de toute nouvelle modalité d'application ou changement de taux.

Le service de Newsletter
Afin que vous soyez informés avant la parution de l'ouvrage, abonnez-vous gratuitement, à notre service de Newsletter. Toutes les 4 à 6 semaines vous recevrez les informations les plus actuelles au sujet de la TVA. Ainsi vous ne passerez pas à côté des évolutions les plus récentes. Le premier numéro est sorti en janvier 1994.

Réservez dès maintenant votre exemplaire au **No 021/323 82 43** ou renvoyez le coupon-réponse ci-dessous à:

WEKAactuel.

Editions WEKA SA
10, Avenue de la Gare
Case postale, 1001 Lausanne Téléphone 021-323 82 43

Coupon-réponse

TVA: IL Y A URGENCE!

Coupon-réponse à renvoyer aux Editions WEKA SA, J.-C. Jacques, Av. de la Gare 10, Case postale, 1001 Lausanne.

☒ Oui, je commande l'ouvrage **«Guide pratique de la TVA».** Classeur à feuillets mobiles, format A5, 450 pages, n° de commande 36'200.
Prix de souscription Fr. 179.–, après parution (30 juin 1994) Fr. 218.–

Service de compléments/mises à jour: 87 cts la page (Annulation possible à tout moment).
Service de Newsletter: gratuit pour les souscripteurs. (Si vous retournez l'ouvrage et que vous souhaitiez néanmoins recevoir la Newsletter, elle vous sera facturée Fr. 9.50 par numéro.)

Entreprise:..... Nom/Prénom:.....

Rue/No:..... NPA/Localité:.....

Date: ..... Signature:.....

241004

■ RAIFFEISEN EXCLUSIF (III)

Les Banques Raiffeisen ont des particularités bien à elles. Panorama vous présente ce que notre groupe a de différent.

L'assemblée générale

L'assemblée générale est l'organe suprême de la banque. Elle a lieu une fois par an dans le courant des quatre premiers mois de l'année.» Cet extrait de l'article 16 des statuts Raiffeisen formule un peu sèchement, un événement, qui sur le plan local, prend une grande dimension. La banque du village convie en fait les gens à une véritable fête.

Au même titre qu'une société anonyme est responsable juridiquement envers ses actionnaires, une coopérative l'est aussi vis-à-vis de ses membres. Il existe certes certaines différences entre les deux formes juridiques (voir Panorama 2/94). La plus importante est certainement le principe de l'autogestion.

Diverses compétences

«Les sociétaires et les organes de la banque élus par eux s'engagent à respecter les principes coopératifs établis par Friedrich Wilhelm Raiffeisen.» Ce leitmotiv sous-tend l'image propagée par les Banques Raiffeisen. Que les Banques Raiffeisen assurent leur propre gestion signifie aussi qu'elles doivent régulièrement rendre des comptes sur la marche des affaires. Si l'on sait qu'en règle générale bien plus de la moitié des sociétaires assistent aux assemblées générales, on comprend alors mieux l'intérêt évident qu'ils portent à «leur» banque.

Une assemblée générale a diverses compétences. Elle peut modifier les statuts, fixer la valeur nominale des parts sociales, élit le conseil d'administration et le conseil de surveillance avec leurs présidents, accepte les rapports d'administration et de surveillance, entérine les gains et les pertes ainsi que les bilans, décide de la rémunération des parts sociales et de la dissolution ou de la fusion de la coopérative.

Une représentation est possible, oui mais . . .

Chaque sociétaire participe d'une voix à l'assemblée générale – encore une autre différence avec une société par actions. Il est possible de se faire représenter, par le conjoint ou par un descendant, mais la personne en question ne peut représenter qu'un seul sociétaire.

La présidence de l'assemblée générale est assumée par le président du conseil d'administration, et en cas d'empêchement, par son vice-président. Les décisions prises sont acceptées par un vote à la majorité absolue, à l'exception de tout ce qui concerne les changements de statuts, une éventuelle dissolution ou une fusion, lesquels points requièrent l'approbation des trois-quarts. Le même quorum est indispensable pour décider du retrait de la banque de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen et encore cette limite est-elle renforcée par l'obligation qu'au moins les trois-quarts des sociétaires soient présents ou représentés.

Hormis son rôle prédominent sur la marche des affaires, l'assemblée générale a un fort statut social à assumer. Les habitants du village se rencontrent pendant quelques heures fort agréables. Il n'est pas rare que pendant l'assemblée ou après le repas qui la suit, on assiste à des animations, des spectacles de groupements de la région. C'est ainsi que la Banque Raiffeisen de l'endroit devient aussi un lieu privilégié de rencontres pour la vie de la petite communauté.

(ma.)

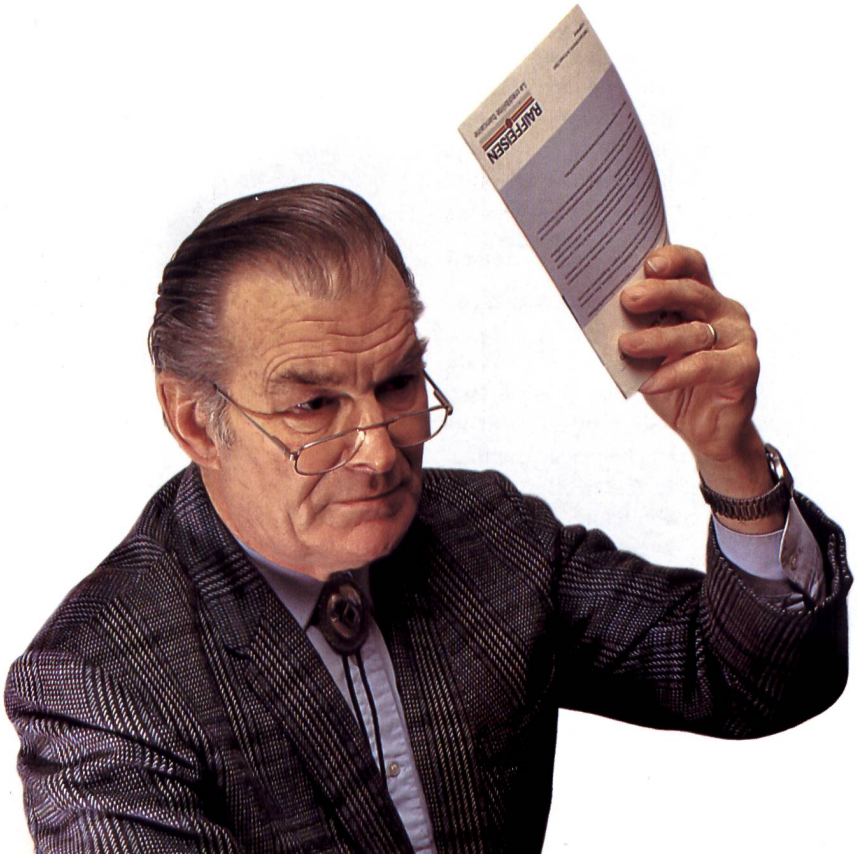


Photo: Patrick Lüthy

Dans le numéro 4:
L'office de révision

Photos: Patrick Lüthy

■ PROFESSION: BOULANGER

Nuit blanche pour bon pain

Certains métiers existent depuis la nuit des temps. Le boulanger qui nous a fait partager son labeur est lucernois. Il aurait pu être romand, sa vie aurait été la même.

MARTIN ZIMMERLI

Peter Frey n'a qu'à descendre de deux étages pour être sur les lieux de son travail. Dix minutes après le saut du lit, il a déjà effacé les dernières cernes du sommeil à ses yeux et revêtu son habit de boulanger; lavé, coiffé . . . il est déjà à pied d'œuvre.

Quelques minutes plus tard, deux de ses trois apprenties le rejoignent, la troisième ayant cours aujourd'hui. Premier coup d'œil au cadran de la montre – il n'est pas encore trois heures du matin – un vague murmure en signe de bonjour et tout commence.

Les mots sont superflus

Aucun besoin de se parler pour que le travail avance. Assurément et sans précipitation, les tâches se succèdent dans la petite boulangerie villageoise de Neudorf. Trois personnes qui connaissent les bons gestes, sans recevoir d'ordre. Qu'il faille échanger les grandes tôles de cuisson ou enfourner le pain, tout seul ou à deux, les mains agissent par métier. Faudrait-il une quatrième personne, celle-là même saurait remplir son rôle.

Au roi il faut une reine

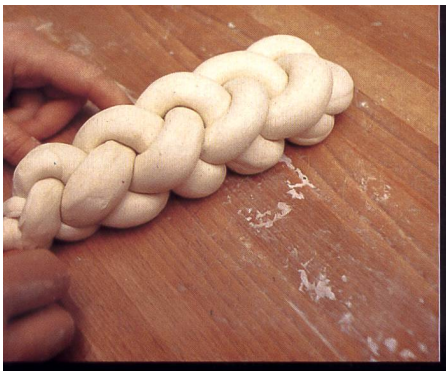
Il y a maintenant 21 ans que Peter Frey tient sa boulangerie. Il a débuté à 25 ans. Comme il le dit aujourd'hui, c'était un peu trop tôt, de trois à quatre années. Mais en aurait-il eu l'occasion plus tard? Ce n'est qu'en 1990 que la famille Frey a pu acheter la boulangerie-pâtisserie; l'année suivante fut celle des transformations. Monsieur Frey père espère naturellement que Frey Junior, âgé actuellement de 21 ans et boulanger-pâtissier de formation, prendra la relève. «Mais sans une épouse prête à le seconder, ce ne sera pas possible.»

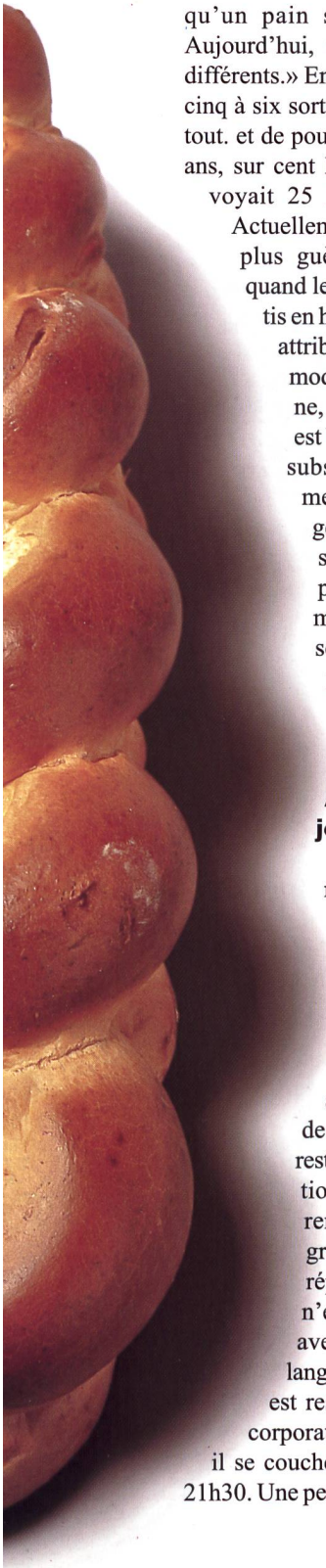
Il y a longtemps que, de son côté, Peter a trouvé la perle rare, Maria. Maria a appris le métier de vendeuse; c'est elle qui s'occupe de la pâtisserie et de la vente. Souvent, elle peut dormir jusqu'à cinq heures du matin . . . Sa journée de travail s'achèvera à 18h30, à la fermeture du magasin. Deux filles, âgées de 20 et 18 ans, complètent la famille.

Anticiper la demande des clients

Ce jour-là, Peter Frey doit préparer dix-huit sortes de pâtes. Impossible pour un profane de s'imaginer l'ampleur de la tâche: Saint-galloise, levée, mi-blanche, Tessinoise, dix céréales, paysanne, au son, campagnarde, maison . . . sans parler des pâtes pour les brioches, les madeleines, les croissants, les croissants complets, les boules de Berlin, les tresses, etc. qui figurent aussi au planning.

Il est assez difficile de prévoir ce que les clients vont vouloir acheter. Les nombreux pains spéciaux venus sur le marché depuis environ dix années n'ont pas résolu le problème. «Quand j'étais apprenti, se souvient Peter Frey, il n'y avait





qu'un pain spécial: le Graham. Aujourd'hui, il y en a plus de 20 différents.» En semaine, il en prévoit cinq à six sortes; le dimanche, il fait tout. et de poursuivre: «Il y a quinze ans, sur cent kilos de pain, on prévoyait 25 kilos de pain blanc. Actuellement, on n'en compte plus guère que six kilos, et quand les saisonniers sont partis en hiver, encore moins.» Il attribue cette évolution à la mode de l'alimentation saine, car, dit-il, «plus le pain est brut, plus il contient de substances de ballast et meilleur il est pour la digestion». Quant à savoir si la demande accrue en pâtisseries est liée au même facteur, Peter Frey se contente de répondre par un sourire et un léger haussement d'épaule.

Avant le lever du jour

Quand il ne doit commencer son travail «qu'à» trois heures du matin, Peter Frey est content. Car, le vendredi et le samedi, il commence deux heures plus tôt, juste au moment où ses amis de la fanfare sortent du restaurant après une répétition. Lui, il a bien dû renoncer, non sans regrets, à la musique et aux répétitions en soirées qui n'étaient pas compatibles avec ses horaires de boulanger. Il faut dire aussi qu'il est resté actif au sein de sa corporation. En règle générale, il se couche donc entre 21h00 et 21h30. Une petite sieste aux environs de midi vient en complément pour satisfaire à ses besoins de sommeil.

La pâte est une matière vivante

Andrea Mühlhaupt, l'apprentie, s'est attaquée à une montagne de pâte bise qu'elle partage en portions de 1200 grammes. Le chef les tapote, les pétrit et les met en forme. «La pâte est quelque chose qui vit. Chaque jour elle est différente, chaque jour, on doit la travailler autrement.» Chaque portion perdra 200 grammes en évaporation pendant la cuisson, pour donner un kilo de pain à la fin des opérations. «La loi n'impose le poids que pour le pain bis et le pain blanc . . . Pour les pains spéciaux, c'est le boulanger lui-même qui décide.» Aussi Peter Frey conseille-t-il de bien comparer les prix.

Fin du travail à midi

Après trente années de boulangerie, Peter Frey estime que ses horaires peuvent avoir aussi des côtés positifs: «A midi, la journée est finie pour nous; en été, on peut aller à la piscine. Quand les enfants étaient petits, je pouvais m'en occuper l'après-midi. Quel autre père peut-il en dire autant?»

Deux heures après le début de la journée, un peu avant cinq heures du matin, les premiers pains sont enfournés. Ce n'est que vers 6h30 que les premiers croissants, à leur tour, sortiront du four, dans une bouffée de chaleur qui porte aux narines le délicieux fumet d'appétissantes demi-lunes dorées.

Renaissance d'une profession

La corporation des boulangers ne peut plus se plaindre du manque de vocation de la jeune génération. Si pendant des années les orientateurs scolaires, selon Peter Frey, envoyaient les enfants «dans les banques, derrières des ordinateurs, ou au bureau», la profession revit à l'heure actuelle. Peter Frey constate avec satisfaction que son métier est sûr: «on mangera toujours du pain.» En outre, au cours des deux dernières années, la proportion de ceux qui abandonnent la profession a chuté considérablement: de 50% elle descend lentement mais sûrement à zéro. Et, si autrefois la profession était un domaine réservé aux hommes, les apprenties sont maintenant aussi nombreuses que les apprentis à embrasser le métier.

La boulangerie Frey à Neudorf

La boulangerie Frey à Neudorf/LU réalise un chiffre d'affaires annuel de 500 000 francs, ce qui la fait compter au rang des petites entreprises. Elle pourrait difficilement survivre en se contentant de la clientèle du village (env. 1200 habitants), raison pour laquelle Peter Frey fournit aussi deux magasins dans des villages avoisinants.

En raison de l'élargissement de ce rayon, les conseillers de l'Union suisse des maîtres boulangers et pâtissiers n'ont pas eu la moindre hésitation lorsque Peter Frey a pensé, il y a de cela quatre ans, à racheter le commerce qu'il louait depuis dix-sept ans.

Aujourd'hui, sept personnes y travaillent à temps complet ou partiel: hormis le patron et son épouse, il y a les trois apprenties, une aide-vendeuse et une employée pour le nettoyage. La formation de boulanger-pâtissier dure trois ans; celle de boulanger seulement ne dure que deux ans.

(mz.)

L'heure est favorable!

Bien des Suisses rêvent d'être propriétaires de leurs quatre murs. Or actuellement, les chances de réaliser ce voeu sont meilleures que jamais. Mais prudence: il est essentiel que la dette soit supportable pour votre budget. Pour les principales règles à observer, suivez le guide . . .

Photo: Bildagentur Baumann

MARKUS DIETLER

Les prix des maisons individuelles ont enregistré ces derniers mois une baisse massive: en moyenne, quelque 10% depuis le début de 1993, voire jusqu'à 30% depuis le boom du tournant de la décennie. Les taux hypothécaires ont suivi le même chemin, perdant environ 2 points: s'ils pouvaient aller jusqu'à 7,5% pour les nouvelles hypothèques au début de l'an dernier, ils sont maintenant redescendus aux alentours de 5,5%. Le recul devrait même se poursuivre jusque vers 5% ou moins. Pour tous ceux qui rêvent d'habiter leurs propres murs, c'est donc le moment idéal pour passer à la réalisation, d'autant plus qu'en même temps les faibles taux d'intérêt ne favorisent pas les autres formes de placement, Bourse exceptée.

La demande augmente

Rien d'étonnant donc si les registres fonciers notent une augmentation des transactions, et les banques une progression des demandes de crédits hypothécaires. Il est significatif aussi que le séminaire organisé l'automne dernier sur le thème de la construction par la Fédération régionale du Fribourg allemand, dans le chef-lieu singinois Tafers, n'a pas attiré moins de cent cinquante participants. Parmi les intervenants, le gérant de la Banque Raiffeisen de Sankt Antoni, M. Paul Schafer, a traité le sujet crucial du financement d'un logement en propriété, sous forme de conseils à l'intention des personnes désireuses de construire ou d'acheter une maison.

Même en période d'intérêts élevés, souligne M. Schafer, «sa» banque ne s'est pas mise au diapason de la morosité ambiante, mais a continué de financer beaucoup de logements en propriété. Aujourd'hui, c'est devenu plus facile grâce à la réduction des taux ainsi qu'à la baisse des coûts de la construction et des terrains. Il faut dire aussi que beaucoup de gens optent maintenant pour l'habitat groupé ou la copropriété de préférence à une villa isolée, plus onéreuse. Schafer

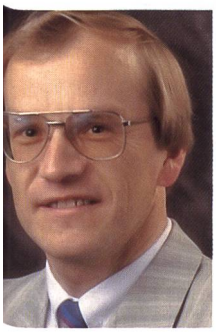
Pour vous informer

- Office fédéral du logement, Berne (téléphone 031 322 24 44)
- Association suisse pour encourager la propriété et la construction de logements, Zurich (téléphone 01 363 22 40)
- Société suisse des propriétaires fonciers, Zurich (téléphone 01 262 22 70), ainsi que les sociétés ou associations régionales
- On peut également s'informer auprès des avocats, fiduciaires, entreprises immobilières, bureaux du registre foncier, et naturellement auprès de sa Banque Raiffeisen.

remarque enfin que les architectes ciblent mieux leur projets: ils ne construisent plus les maisons «pour le stock», mais cherchent déjà des acheteurs potentiels avant d'avoir terminé les plans, afin d'adapter ceux-ci à ceux-là et de faire du «sur mesure».

Est-ce bien remboursable?

Pour la plupart des ménages, l'achat d'un logement est un événement unique dans leur vie. Autrement dit, l'acheteur moyen, ou l'acheteuse moyenne, n'ont guère l'expérience du marché immobilier. Il importe donc, avant l'achat, qu'ils se renseignent précisément sur les modalités du remboursement et surtout sur les limites de l'investissement qu'ils peuvent se permettre (voir tableau). Car il est évident que la propriété du logement, outre ses nombreux avantages, représente également une charge financière. Paul Schafer voue une grande attention à cet aspect. Le financement, pour la banque, est possible dans presque tous les cas. Mais la prestation essentielle n'est pas là. Elle est plutôt dans le conseil personnel: il faut que la dette soit supportable pour l'acheteur et sa famille. En matière de prêt, sa devise est claire: «Autant que nécessaire, mais aussi peu que possible.»



Paul Schafer, gérant de la Banque Raiffeisen de Sankt Antoni FR, constate une augmentation des demandes de crédits hypothécaires.

Paul Schafer observe également une autre règle bien connue: la charge consécutive à l'achat (service de la dette et entretien du bâtiment) ne devrait pas dépasser un tiers du revenu brut. Dans le cas d'un jeune couple à double revenu, on ne doit prendre en compte que la moitié du second salaire, car la situation va certainement changer à la naissance des enfants. Entre-temps, Schafer recommande d'employer la partie non comprise dans le calcul, c'est-à-dire l'autre moitié du second salaire, pour un amortissement facultatif de l'hypothèque de second rang. Avec ce système, «sa» banque n'a jamais rencontré de problèmes même en période de taux élevés.

Vingt pour cent de votre poche

Quant à la proportion nécessaire de fonds propres, Paul Schafer ne voudrait donner aucun chiffre universel. Il souligne plutôt qu'il faut d'autant plus de fonds propres que le revenu est moins élevé – une règle à première vue paradoxale qui a parfois de la peine à passer. Mais il concède qu'avec 20% de fonds propres et 80% empruntés, «on n'est pas si loin». Sur ces 80%, on finance en général 65% par une hypothèque de premier rang et le reste par une hypothèque de second rang. Cette dernière, pour la quasi totalité des banques, doit aujourd'hui être amortie en 25 ans, afin que les dettes élevées du début ne constituent pas une charge trop durable. A cela s'ajoutent les dépenses annuelles pour l'entretien, les taxes et les impôts, soit 0,5 à 1% du prix d'achat.

Pour voir quel investissement l'on peut se permettre, on calculera en fonction de son budget. Si l'on gagne par exemple 6000 francs mensuels, donc (sans treizième mois) 72 000 francs par an, on peut supporter une charge annuelle de 24 000 francs. En évaluant à 20% la part nécessaire du capital propre et à 1% celle des frais d'entretien, on peut se permettre l'achat d'un logement de 400 000 à 420 000 francs. Si les taux (et donc la charge annuelle) baissent encore de 5,5 à 5%, on peut monter jusqu'à 10% de plus, en l'occurrence 460 000 francs.

Mais un coup d'oeil dans le journal local a vite fait de tempérer l'optimisme. Pour ce prix, on peut trouver de la propriété par étage, mais rarement une maison en bon état. Pour acquérir une maison d'un demi-million, il faut déjà un revenu mensuel de 7500 francs, pour 700 000 francs un revenu dépassant les 10 000 francs, et les rêves atteignant le million ne sont accessibles, à moins d'un gros coup de pouce, qu'aux très hauts revenus.

L'aide de la Confédération

C'est dire l'utilité de la loi fédérale encourageant la construction et l'accession à la propriété du logement. Dans le cadre de cette loi, la Confédération peut, d'une part, accorder des cautionnements pour faciliter l'obtention de prêts hypothécaires pouvant aller jusqu'à 90% du prix d'acquisition, lorsque le logement est destiné à l'usage personnel de l'acquéreur et de sa famille et que cette aide permet d'atteindre la fameuse proportion «un tiers du revenu pour le logement». D'autre part, la Confédération peut abaisser la charge initiale du propriétaire, soit en réduisant le prix du terrain grâce à des avances, soit en octroyant à certaines catégories de revenu et de fortune des subventions à fond perdu.

Conclusion pour les personnes désireuses d'acquérir un logement en propriété: l'heure est propice comme elle ne l'avait jamais été depuis longtemps. Même si la maison de vos rêves est encore loin d'être gratuite . . .

Le prix de votre chez-soi

	Exemple 1	Exemple 2	Exemple 3	Exemple 4	Votre projet
Prix d'achat	**400 000**	**500 000**	**750 000**	**1 000 000**	
Hypo 1er rang (65%)	260 000	325 000	487 500	650 000	
Hypo 2e rang (15%)	60 000	75 000	112 500	150 000	
Fonds propres (20%)	80 000	100 000	150 000	200 000	
Charge annuelle					
Intérêt hypo 1 (5,5%)*	14 300	17 875	26 813	35 750	
Intérêt hypo 2 (6,0%)*	3 600	4 500	6 750	9 000	
Amortissement hypo 2 (sur 25 ans)	2 400	3 000	4 500	6 000	
Entretien, impôts	4 000	5 000	7 500	10 000	
Charge annuelle	24 300	30 375	45 563	60 750	
Charge mensuelle	**2 025**	**2 531**	**3 797**	**5 063**	
Revenu mensuel minimum nécessaire	**6 075**	**7 594**	**11 391**	**15 188**	

(* Les taux sont susceptibles de varier)

Un million de personnes nous font confiance

Un million de clients apprécient «sécurité, proximité, personnalisation et conseils» et font confiance aux Banques Raiffeisen.

Voulez-vous en savoir plus? N'hésitez pas à nous contacter; c'est avec plaisir que nous vous renseignerons.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie

Tellac-30DD

Compteuse de billets

CS-3110 Selectronic

Compteuse et trieuse de monnaie

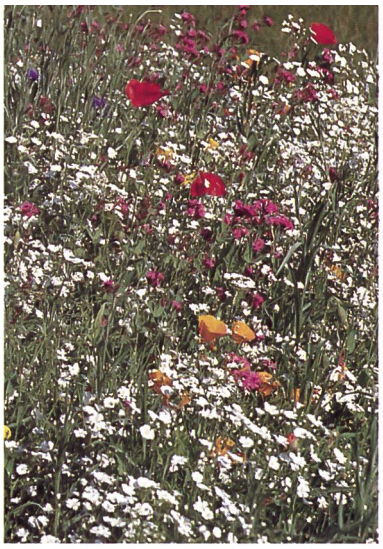
Standard Princess el. M.

Encartoucheuse de monnaie

Siège: Chemin des Dailles 10, CH - 1053 Cugy
Tel: 021 / 732 22 32 Fax: 021 / 732 22 36

Succursales: Industriestrasse 23, CH - 5036 Oberentfelden
Via Industria Sud, Stabile 1, CH - 6814 Lamone

FUEGOTEC SA



Photos: Holger Beckmann

Aider la nature à se parer: gazon semé de pavots.

Là où se trouvent des marguerites, on trouve aussi des papillons.

Typiques des sols maigres: coquelicots et camomille.

■ HABITAT

Pelouse propre en ordre ou gaiement fleurie?

Que l'on rêve d'une pelouse bien alignée ou d'une surface plus bucolique, l'entretien de ce petit coin de paradis est une expérience à vivre pour tous les jardiniers amateurs.

EDITH BECKMANN

Sur un mètre carré de pelouse saine, la monoculture, principe anti-nature par excellence, fait pousser environ 2000 sortes d'herbes. Sur un espace aussi réduit, les plantes ne peuvent se développer qui si elles sont bien entretenues et nourries.

La meilleure base qui soit à la prospérité d'une belle surface verte est un sol très meuble et aéré, comportant une bonne part de sable. Si l'herbe s'étiole et que de la mousse apparaît, c'est que la terre est trop acide. On peut y remédier avec du calcaire, à bonne dose, faut de quoi on verra croître des plantes sauvages, comme les pâquerettes, les pissenlits, le plantain et autres hôtes indésirables. La présence de trèfle indique des carences très fortes en éléments nutritifs.

Renoncer aux produits chimiques

Il est inutile d'utiliser du désherbant pour lutter contre les mauvaises herbes, car on ne lutte que contre les symptômes sans s'attaquer véritablement au mal; pour toutes sortes de raisons, que l'entretien soit mauvais ou insuffisant, les mauvaises herbes repoussent tôt ou tard. En outre, les produits chimiques chargent inutilement la terre et les infiltrations d'eau.

Au printemps, une surface qui a souffert et qui empêche l'eau de pénétrer et les échanges minéraux de se produire, doit d'abord être aérée. On renoncera à la traditionnelle binette pour utiliser un outil désherbeur dont les lames, en formant des ridules, arrachent la végétation malsaine et enlèvent de la surface les herbes mortes, les mauvaises herbes et la mousse.

Une cure printanière

Si la surface du sol est trop compacte pour que l'eau de pluie puisse pénétrer, il faut également songer à la rendre plus meuble: un outil approprié cassera les plaques en surface. Il existe d'excellents outils sur le marché pour toutes ces opérations; on peut aussi louer du matériel motorisé dans les magasins spécialisés.

Après le «peignage» et «l'aérage», il faut «sabler». On choisira du sable lavé, aux graviers arrondis, d'environ un centimètre d'épaisseur que l'on répandra au moyen d'un filet.

Tout ce qui doit pousser dru et fort a besoin de nourriture. Le moyen le plus simple est d'utiliser des engrais longue durée que l'on épand au printemps et à l'automne en suivant stric-

La flore locale repousse tous les ans.

Certaines essences menacées à l'état sauvage reprennent bien vie sur une pelouse.

La véronique est un des atours des pelouses fleuries.

Bien choisir sa tondeuse

Voici quelques critères qui vous aideront à bien choisir la tondeuse idéale:

■ Les tondeuses à main sont bon marché, écologiques et ne font pas de bruit . . . mais elles demandent un effort physique certain. Elles conviennent bien pour les surfaces plates ou légèrement pentues, d'environ 100 m².

■ Les tondeuses électriques sont parfaites pour des surfaces allant jusqu'à 900 m². L'entretien est minime, le moteur peu bruyant et non polluant. L'inconvénient majeur réside dans le câble qui complique la tonte des endroits peu accessibles. Il ne faut, en aucune manière, passer sur le câble!

■ La plupart des tondeuses à essence fonctionne avec du «sans plomb». Les modèles à allumage électronique démarrent facilement. Elles sont indispensables dès que la surface à tondre atteint 1000 m².

tement les indications du fabricant. Si l'on souhaite voir apparaître rapidement la pelouse, on peut opter pour un engrais rapide, riche en substances nutritives.

Une tonte régulière

La pousse dure un bon moment avant de voir prospérer un tapis bien fourni. Une tonte régulière est aussi un excellent moyen pour lutter contre les mauvaises herbes. Si vous appréciez une pelouse bien soignée et supportez mal la vue des pissenlits, des pâquerettes ou du plantain, la seule solution qui soit à la fois efficace et écologique, bien que contraignante, est l'arrachage manuel des racines avec un couteau!

La tonte obéit à une règle de base: une à deux fois par semaine en période de forte croissance, au printemps et au début de l'été, puis à nouveau en automne, encore plus impérativement. Les herbes coupées ne doivent pas rester sur le sol car elles l'étouffent: nettoyage à la main, au râteau ou encore mieux, récupération par la tondeuse, tous les moyens sont bons.

De toute évidence, l'entretien d'une pelouse requiert beaucoup de travail. Il est judicieux de bien choisir les outils dont on a besoin. A cet égard, leur entretien est important: des ciseaux qui coupent parfaitement facilitent la tâche.

Si vous avez l'intention de créer une pelouse, faites-vous conseiller par les spécialistes: les différentes sortes de graines que l'on trouve sur le marché varient selon leur résistance. Il existe certaines herbes qui sont spécialement prévues pour les endroits ombragés.

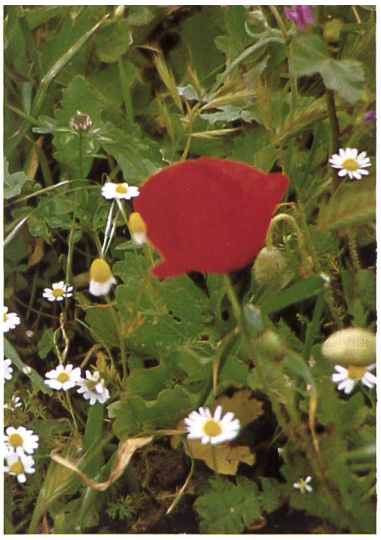
La prairie fleurie

Mais peut-être vous sentez-vous l'âme plus bucolique et l'attrait des petites fleurs vous fait-il rêver . . . Dans ce cas, armez-vous de patience et d'espérance. La première condition est que le sol soit le plus pauvre possible. Les surfaces qui n'ont pas été nourries depuis longtemps sont parfaites. Il y a diverses façons de transformer une pelouse uniformément verte en prairie fleurie, avec chacune ses avantages et ses inconvénients.

La plus simple et la plus rapide: laisser pousser l'herbe jusqu'à ce qu'elle atteigne environ 30 centimètres de haut. Il faut alors la couper, ce qui est un peu pénible. Si on la laisse poursuivre seule sa destinée,

La bugle est une digne représentante de la flore locale.

Au début du printemps, la fumeterre déploie ses fleurs roses dans les prairies humides.



Si l'on laisse évoluer la pelouse sans s'en occuper, on peut voir s'épanouir une flore très colorée.

elle va d'abord ressembler à une pelouse mal entretenue et cela durera jusqu'à l'apparition des premières fleurs. En général on voit s'épanouir la flore adaptée au sol et au climat locaux.

Plus efficace: semer. On trouve dans le commerce toutes sortes de graines pour fleurir les pelouses; plantes rampantes, fleurs des prés et herbes sauvages sont du lot. Vous pouvez aussi demander à un paysan de votre région des graines qui sont tombées des foins et que l'on peut ramasser dans les greniers. Les meilleures: les graines des fleurs du foin ramassé sur les remblais de routes ou de chemin de fer.

De la patience, et encore de la patience . . .

Tandis que certaines fleurs s'épanouissent en été, d'autres essences ne viendront que l'année suivante. Ou ne viendront jamais si elles n'ont pas les conditions idéales. C'est pourquoi, aucune de ces pelouses ne ressemble à une autre et chaque année, elle change de visage.

On sème de mars à juillet; la pelouse devra être partiellement ou totalement retournée; il se peut qu'une tonte au ras du sol suffise, suivie d'un bêchage en surface. Les graines ne doivent pas être trop serrées; on compte en moyenne 20 grammes pour un mètre carré. Quant aux graines de fleurs des foins, c'est l'inverse: il faut les semer de façon à ce qu'elles couvrent le sol. Les graines doivent ensuite être très légèrement enfoncées et lors de la germination, être constamment humidifiées, pendant quatre à six semaines.

Pour aider à la floraison, il n'est pas superflu de prévoir de l'herbe maigre. Car, on le sait, les plantules font le régal des escargots dès qu'elles ont germé. Il faut procéder en préparant des semis d'herbe, pour les repiquer en pots par la suite et les planter enfin dans la pelouse quand elles sont suffisamment hautes.

L'entretien est minime

La pelouse est coupée en juillet et en octobre, avec une faucille, une faux, ou, pour de grandes surfaces, avec un fléau. Laisser l'herbe coupée sur place, pour qu'elle sèche en foin, afin que les plantes se ressèment. Récolter ensuite pour la transformer en compost dans un coin du jardin.

Une pelouse bien soignée forme un contraste harmonieux avec des arbrisseaux fleuris.

Ajoutez le confort douillet.

Cuisinière à bois combinée TIBA

Unkauf • Publicité

Economique, pratique et dimensionnée sur mesure, la cuisinière combinée TIBA a tout pour plaire. Votre cuisine est agréablement tempérée, le banc en catelles réchauffe et vos mets s'apprêtent à feu contrôlé.

Vous ne sauriez mieux choisir.

TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

PAN

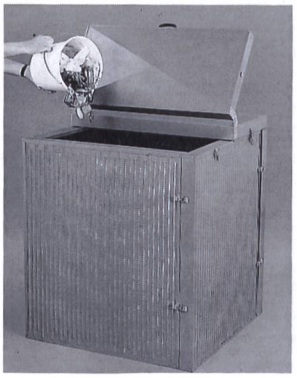
Je veux en savoir davantage sur:
❑ Cuisinières à bois et combinées, ❑ Cuisinières-chauffage central, ❑ Poêles-autonomes, ❑ Poêles-cheminées, ❑ Chauffages à copeaux TIBAmatic, ❑ Chauffages à bûches TIBAtherm

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: Téléphone:

Thermo-Compostier Système «Rolate»



Le nouveau compostier suédois;
construction et fonctionnement uniques au monde.

Etonnante efficacité grâce à un dispositif d'aération breveté internationalement.

Compostage intensif jusqu'à des températures négatives de – 30° C. Humidification spontanée de la matière en compostage.

Compact, propre, sans odeur, peu d'entretien.
Nombreuses et excellentes références.

EREP S.A.
Chemin du Coteau 28
1123 ACLENS

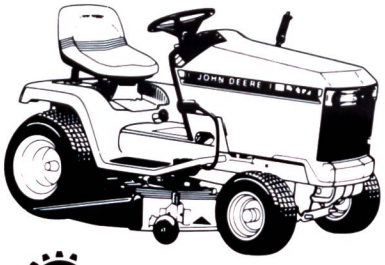
Tél. 021/869 98 87
Fax. 021/869 97 94

JOHN DEERE

...Construit pour garder votre confiance

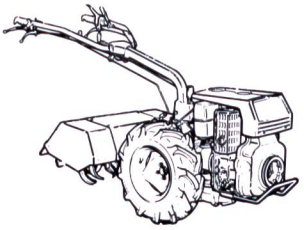
JOHN DEERE

JOHN DEERE FULL LEASING



TONDEUSES DE 4 A 18 CV
TRACTEURS DE 12 A 39 CV
TRANSPORTEURS
MOTOCULTEURS
FRAISES A NEIGE
BROYEURS, ETC.

Une gamme complète de machines robustes et polyvalentes pour professionnels et amateurs.



CHALUT motoculture sa

CH-1254 JUSSY Tél. 022/759 13 03 **VENTE - SERVICE** **300 agences en Suisse**

Un nombre croissant d'épargnants ont confiance en cette banque

Les prestations de la Banque Raiffeisen en matière d'épargne et de dépôts offrent bon nombre d'avantages. Et quel que soit votre budget de placement, vous serez toujours conseillés avec loyauté et compétence.
En outre, 80 % des fonds de la clientèle sont placés dans le patrimoine suisse. Un choix particulièrement sûr.
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire

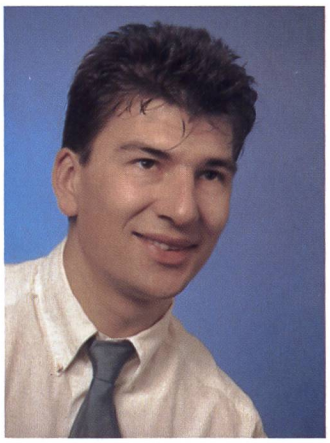
La Banque Raiffeisen de Troistorrents/Morgins VS

Roland Défago rit souvent. Très avenant – n'est-ce-pas le propre d'un gérant Raiffeisen? – le Valaisan assume pleinement son rôle de «banquier» dans une région réputée pour sa population fortement attachée à des valeurs essentielles et pour son tourisme.

Roland Défago est venu au mouvement Raiffeisen dès l'obtention de son diplôme de l'école du commerce, en 1984. Un guichet Raiffeisen qui s'ouvrait à Morgins lui offrait sa première expérience professionnelle en qualité d'employé Raiffeisen. Quand son père, gérant de la Banque Raiffeisen de Troistorrents prit sa retraite en 1988, le fils, tout naturellement, prit la relève.

Enfant du cru, puisqu'il a toujours vécu à Troistorrents, Roland Défago connaît bien la population locale. Devenu gérant à 26 ans, les débuts n'étaient pas évidents car il fallait répondre aux demandes de clients en général plus âgés; peut-être manquait-il un peu d'expérience de vie, quand bien même la profession était-elle déjà bien acquise. Les clients lui ont pourtant fait confiance; d'avoir grandi au village, d'avoir eu son père comme prédécesseur ont été des facteurs évidemment déterminants pour gagner cette confiance.

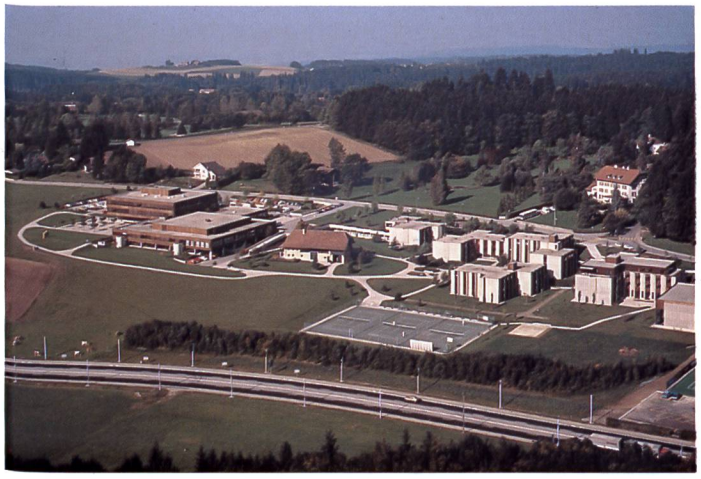
Aujourd'hui, après six années d'activité, il tire un bilan très positif: l'expérience a été et reste très intéressante et enrichissante. Bien sûr, le rôle de gérant a considérablement évolué entre les deux générations Défago; Roland s'est par exemple aménagé un bureau séparé des guichets pour recevoir les clients sur rendez-vous; confidentialité et disponibilité assurées! La Banque affiche actuellement une somme de bilan de 73 millions, ce qui la situe



dans la moyenne supérieure des Raiffeisen. A la base de ce succès, des locaux idéalement centrés au village, un aménagement optimal et une très forte intégration au sein de la population. Précisons que dans deux ans, l'établissement soufflera ses 75 bougies. En outre, la stratégie commerciale a été adaptée à l'économie locale; tourisme aidant, les résidences secondaires représentaient un gros volume hypothécaire pour la Banque. Pendant trois à quatre ans, il a fallu freiner cette tendance afin de pouvoir garantir à la population de l'endroit le financement de résidences principales. Le gérant n'a donc pas spécialement promu l'épargne-construction et a porté l'accent, l'année passée, sur le compte épargne sociétaire en intensifiant la publicité par mailings et annonces dans les carnets de fête locaux. Cet effort consenti a fait venir 64 nouveaux sociétaires à la Banque Raiffeisen de Troistorrents.

Pour l'avenir, Roland Défago n'a pas de soucis; la Banque Raiffeisen de Troistorrents repose sur de bonnes bases financières. Sur un rayon d'activité qui compte 3500 habitants et où la concurrence reste active, l'avenir se prépare en réfléchissant à ce qu'on peut offrir aux clients, aux moyens à mettre en oeuvre pour prolonger les relations. A cet égard, Roland Défago évoque le conseil financier au niveau des constructions, le conseil fiscal, l'aide au budget familial, tout cela de façon très pointue. Pour ce faire, il s'appuie sur l'amicale de laquelle sa banque fait partie, très active notamment sur le plan publicitaire. Il attend également beaucoup des services de l'Union à Lausanne.

Une nouvelle expérience: l'installation d'un Bancomat hors de la sphère d'une Banque Raiffeisen



Pour la première fois, un bancomat a été installé hors de la sphère d'une banque: le gérant de la Banque Raiffeisen de Savigny/VD, François THIERRY, a été sollicité par la Direction financière de l'Ecole hôtelière de Lausanne pour l'installation d'un bancomat dans ses locaux. Cette demande est consécutive à la requête des élèves de l'établissement qui éprouvaient un réel besoin d'un tel service.

Installé dans le courant du mois de décembre 1993, il s'avère, avec quelques mois de recul, que le bancomat était véritablement indispensable, non seulement pour les élèves mais aussi pour le corps enseignant qui profite largement de l'appareil; au tour des maîtres de profiter du savoir des élèves!

La gagnante des mille tunes

Semaines de l'épargne: une Thurgovienne empoche 1000 pièces de 5 francs

Environ 1000 Banques Raiffeisen ont participé aux traditionnelles semaines de l'épargne à la fin de l'année passée. Parmi les quelque 160 000 participants, Heidi Hafner de Wängi remporta le premier prix. Quant au concours destiné aux gérants, il fut remporté par le gérant de Wangen bei Olten. Albert Chabloz, gérant de la Banque Raiffeisen de Chateau-d'Oex/VD se vit offrir un bon de voyage CFF.

■ ENVIRONNEMENT

Le blé, une recherche de qualité

Dans le monde européen et méditerranéen, s'il est une plante qui symbolise depuis des millénaires la nourriture, c'est bien le blé.

ALDO FOSSATI

De l'assurance d'une survie pour les premiers agriculteurs, la production céréalière devint source de civilisation dans la mesure où elle dépassa les besoins du seul agriculteur. En façonnant, au fil des siècles le contexte social et technique du monde rural, c'est toute une population, qui, à son tour, oblige l'agriculture à s'adapter sans cesse.

La pénurie de blé qui sévit en Suisse durant la guerre de 1914–18 illustre les conséquences dramatiques que peut entraîner une production agricole déphasée par rapport à la demande du moment. Un article constitutionnel exigea alors l'autosuffisance du pays; il a déterminé jusqu'à nos jours les objectifs et les moyens de l'amélioration de la production céréalière suisse. L'accroissement de la production de blé fut tel qu'aucune pénurie ne se fit sentir vingt ans plus tard quand survint la deuxième guerre mondiale.

Depuis, la production de blé en Suisse n'a cessé de croître, alors que le nombre d'agriculteurs et les surfaces emblavées ont été en diminution constante. Ce résultat spectaculaire que l'on observe d'ailleurs dans tous les pays occidentaux, on le doit conjointement à l'introduction de techniques nouvelles, au savoir-faire grandissant des agriculteurs et à l'amélioration des variétés de blé, plus résistantes aux maladies et plus performantes.

Et voici que surgit, il y a une dizaine d'années, un nouveau défi: la prise de conscience écologique. La découverte des effets secondaires sur l'environnement et sur la santé de la plupart des acquis modernes est à l'origine de l'agriculture «biologique». Le blé cultivé sans engrais minéraux, sans pesticides ni hormones de croissance répond, aux yeux de ses adeptes, au désir d'une nourriture saine et non polluante.

La réponse des milieux officiels aux préoccupations écologiques et aux problèmes économiques actuels de superproduction est la culture «extenso», encouragée dans notre pays depuis 1992.

Fongicides, insecticides et CCC sont interdits, mais l'apport d'engrais

et le recours aux herbicides sont autorisés.

Les milieux agricoles et agronomiques, dans leur majorité, préfèreraient associer les rendements actuels à l'allègement des effets secondaires nuisibles, ce qu'ambitionne la culture «intégrée». Elle utilise des espèces performantes et résistantes aux maladies, recherche les techniques culturales les plus judicieuses et ne recourt aux pesticides qu'en dernier ressort.

Les céréaculteurs suisses pouvaient penser à juste titre qu'ils avaient atteint les objectifs que la société leur fixait: produire du blé en suffisance pour l'auto-approvisionnement du pays en diminuant progressivement l'impact sur l'environnement. C'était sans compter sur l'évolution de la situation céréalière mondiale. Pour les négociateurs internationaux, le blé n'est plus le fruit d'une plante cultivée et soignée sous le soleil et la pluie et source première de l'alimentation humaine, mais une matière première soumise aux lois du marché mondial tout comme le pétrole ou un minerai quelconque.

*Le Dr. Aldo Fossati travaille à la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins (RAC) Nyon.

Un musée artisanal vivant

La Maison du Blé et du Pain a été inaugurée officiellement le 16 avril 1989.

Aujourd'hui, les objets exposés font revivre 8000 ans d'une histoire fabuleuse, qui a marqué la vie de l'homme dans tous les pays du monde. Sous les yeux des visiteurs, petits pains, croissants, tresses et pains prennent forme . . . Et l'on peut même façonner sa tresse. L'odeur ainsi répandue invite à déguster un goûter comme à la ferme, au rez-de-chaussée.

Des moulins et des maquettes complètent l'exposition permanente. A la Salle des moissons, des expositions temporaires mettent à l'honneur l'artisanat et le blé ou le pain sous toutes leurs formes.

Maison du blé et du pain à Echallens/VD. Tous les jours de 9h00 à 18h00 sauf le lundi.

Tél. 021/ 881 50 71

■ CARTE BLANCHE

Le juste prix

Le GATT va consacrer le triomphe de la vérité des prix, mais en amorçant une vérité à retardement. Celle du prix juste.

FRANÇOIS DAYER

On peut, notre système démocratique est assez sophistiqué pour cela, voter pour qu'il pleuve. Cela aura à peu près autant d'effet que de s'élever contre les accords du GATT. Tout bon Suisse que l'on soit, les pieds nickelés dans nos valeurs protectionnistes, nous nous épuiserons contre cette vague-là. A l'évidence, il vaudra mieux épouser le mouvement, trouver la ligne de crête idéale, et surfer sur la concurrence.

Ce que le GATT nous réserve est fascinant. Mais comme toute fascination, périlleux. Les barrières douanières s'écroulant vont faire surgir comme une règle absolue la réalité du prix de production, en comparaison internationale. Déjà rudes, les moeurs du supermarché de l'économie mondiale risquent bien de virer au sauvage. Mais cette «liberté du renard libre dans le poulailler libre» a aussi un immense avantage, pour un pays qui gagne sa vie sur l'exportation. La garantie d'ouverture.

Mais à peine est-on sorti de l'épuisant tunnel de l'Uruguay Round que la doctrine économique qui l'a creusé – le libre échange – commence déjà à s'estomper derrière une vérité nouvelle. Le prix, avaient cru jusqu'ici nos économistes distingués, résulte du coût de production qui est lui-même un savant dosage de capital et de travail. C'est ce prix nu, dépouillé de ses oripeaux protectionnistes, qui devrait dorénavant s'imposer, pour le plus grand profit de l'économie en général et des grandes multinationales en particulier.

Mais voilà que de toutes parts, des voix s'élèvent, qui chantent une toute autre chanson. La vérité du coût de production n'est qu'une des composantes d'une vérité plus globale, vitale pour nos pays industrialisés. Le juste prix est celui dont l'impact économique est idéal. Celui qui permet de préserver non seulement notre patrimoine écologique, mais encore notre équilibre économique.

Le raz-de-marée de la concurrence ouverte sera utile. Il balaiera tout un paysage de piètres habitudes technologiques et commerciales. Derrière viendra aussitôt la seconde vague. Celle qu'il faut souhaiter à notre Occident coureur de rabais. Ce sera la logique du prix juste, celui qui se compose non seulement de matière et de valeur ajoutée, mais d'emploi, de vertu économique, d'impact sur le pays. Ce sera l'après-GATT et l'après-protectionnisme. Le réveil d'une conscience collective. Permis de rêver.

*François Dayer est rédacteur en chef du «Nouvelliste» à Sion VS.

De l'art en toute liberté sur les hauteurs valaisannes

Comme elle assimile l'univers, elle le retrouve en elle. Son voyage initiatique sur des chemins qu'elle connaît lui donne la prescience de l'objet d'art. Il faut beaucoup de conscience et beaucoup de liberté pour cela.

ANNIE ADMANE

Christine Aymon est une artiste qu'il est impossible d'étiqueter pour la raison que ses outils, ses matériaux, sa pensée, ses expériences, ses univers, sont tellement riches qu'elle peut produire un art universel. On pourrait presque dire qu'elle est globale car les éléments qui la constituent et ceux qui font son oeuvre sont tellement interdépendants que l'on touche à une sorte de plénitude d'être. A l'image de la perfection d'une orange, ronde d'être pleine de chair et de jus, et lisse. La seule différence: pour Christine Aymon, il doit toujours y avoir un prolongement, une découverte. Rien ne ressemble à rien, tout est nouveau, la création est un acte de renouvellement permanent et essentiel.

Besoin d'imaginaire

La logique voudrait que pour sublimer une réalité qui n'est pas toujours agréable, on se mette à créer un monde imaginaire. Mais Christine, depuis toute petite, a fait le contraire, à vouloir rendre réel un imaginaire dont elle se nourrissait. Cette nourriture devenue vitale, Christine a décidé, à douze ans qu'elle ferait les beaux-arts, par «nécessité intérieure» ainsi qu'elle l'explique. Ce qu'elle fit; où elle apprit aussi à mettre en forme ses images librement et à se sentir responsable de ses propres créations, d'une responsabilité contraire à l'innocence.

Photos: Erling Mandelmann

Christine Aymon,
Un univers d'univers.

«Avec l'art, on peut tout faire»

Rien d'innocent en effet. Christine n'aime pas les spécialisations, bien qu'elle en reconnaisse l'utilité pour la société. Elle aime les perceptions globales de l'univers (et cite au passage Léonard de Vinci), soulignant que les généralistes sont importants. Avec l'art on peut tout faire car on peut créer des mondes, mimer des univers; et d'ajouter «Cet objet de l'art qui est faux nous fait découvrir des perceptions vraies».

Percevoir

Que peut-on percevoir de l'univers à travers et avec soi, si ce n'est des bribes de soi-même par rapport à la vastitude du monde. Car c'est important de se situer, pas de se mesurer. Trouver sa place, c'est se libérer. Il faut juste savoir l'habiter.

Avec un objet d'art, on peut expérimenter la beauté, la laideur, la violence . . . L'art devient une expression transcendantale de la réalité. On peut même appréhender les gestes du temps; quand elle sculpte le bois d'outils traditionnels, Christine entre en relation avec les paysans du temps passé; l'objet qu'elle tient en mains devient un héritage sacré du passé qui lui permet de comprendre pourquoi il a été inventé et qui sont les hommes qui l'ont utilisé. L'art c'est donc aussi apprendre.

Christine ou la dualité

Christine fait de la tapisserie, dessine et peint, sculpte, assemble, grave, colle . . . tous les moyens d'expression sont complémentaires; c'est cela, généraliser. Rien ne s'exclut, surtout dans l'art.

Qu'il s'agisse de l'oeuvre picturale ou sculptée, ou de toute autre forme, les techniques sont souvent mêlées. En visitant son atelier, on perçoit dans le foisonnement de ses oeuvres, une constance évidente: la dualité. Chaque oeuvre offre une surface immédiate, évidente et directement perceptible. Quand on approche, on découvre alors cachée derrière, ou dessous, ou à côté, une autre surface, un autre monde, plus subjectif.

Un atelier expérimental d'art visuel

Christine Aymon a ouvert son atelier expérimental d'art visuel en 1984. S'adressant aux adultes désirant approfondir une démarche personnelle dans le domaine de l'art, l'atelier fonctionne par stages hebdomadaires ou en week-end.
Les participants profitent de diverses introductions à l'art contemporain, de conférences et de visites de musées. Mais l'essentiel reste bien évidemment leur propre expression artistique, largement stimulée par les échanges entre les personnes présentes. Téléphone 025 65 12 29

telier de tous les
ssibles.

Ces deux univers, parfois contradictoires, forment une entité pourtant logique. Ils se «complémentent», comme le chaud et le froid, le doux et le rugueux, l'eau et le feu. Mutuellement essentiels l'un à l'autre ou, exprimé autrement, l'un n'existerait pas sans l'autre.

Parce que l'objet d'art est toujours une chose en devenir

C'est ainsi que Christine comprend cette dualité. C'est aussi de cette façon qu'elle explique que toutes les techniques qu'elle emploie et toutes ses perceptions sont les multiples tiroirs d'une commode dans lesquels elle puise la matière de son art. Cette commode non encore achevée, est une perception future idéale.

Ses propos nous font croire que la commode est extérieure. Or, quand elle aura ouvert tous les tiroirs, il se pourrait bien qu'elle finisse par y découvrir son propre reflet, sans plus aucune dualité. Finalité de l'œuvre.

Un guichetier peu ordinaire qui, selon Christine, est en voie d'évoluer.

■ USBR

CCM et USBR: La signature de l'entente cordiale

Le paysage bancaire change. Cette affirmation qui fait l'unanimité des observateurs s'appuie sur des motifs structurels et économiques dont l'interdépendance est évidente.

M. Rocco de Blasio, à gauche, Président de la Fédération Vaudoise des Caisses de Crédit Mutuel et M. Felix Walker, Président de la Direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Photos: J.-P. Maeder

ANNIE ADMANE

En date du 17 janvier, les Caisses de Crédit Mutuel Vaudoises et l'Union Suisse des Banques Raiffeisen ont signé un accord de principe portant sur l'adhésion des dites caisses à l'Union. Cosignataires de l'acte, M.M. Rocco de Blasio, Président de la Fédération Vaudoise des Caisses de Crédit Mutuel et Felix Walker, Président de la Direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Cet accord doit encore être ratifié par les sociétaires des CCM d'ici le printemps mais on a toutes les raisons de croire que leurs votes seront favorables à cette adhésion.

Que M. Walker ait lui-même officialisé cette signature démontre bien l'importance de l'évènement. Dans le contexte bancaire actuel, il ne se passe pas une semaine sans que la presse ne se fasse l'écho de reprises plus ou moins douloureuses de certaines banques par d'autres plus grandes, les premières étant souvent littéralement absorbées, voire ingérées par leur grande soeur, perdant ainsi leur identité propre. Leurs clients se voient ainsi, du jour au lendemain, passer d'une enseigne à l'autre sans avoir pu intervenir.

La convention que l'on évoque permettra, en revanche, un passage en douceur d'une raison sociale à une autre; les clients des CCM ne seront pas dépaysés étant donné que leur banque actuelle fonctionne selon les mêmes principes que ceux des Banques Raiffeisen et appartient à une structure identique de coopérative.

Un retour aux sources logique

Les Caisses de Crédit Mutuel Vaudoises ont un passé commun avec les Banques Raiffeisen. Séparées de l'USBR dans les années 1920, elles sont actuellement onze caisses réparties dans des villages qui s'étendent de la Côte à la Broye, dans un axe le long du Jura, sur le plateau et au nord du canton, où l'on ne trouve pas de Banque Raiffeisen. A elles seules, elles totalisent 220 millions de francs

ı conférence de 'esse organisée ɔur l'occasion par JSBR à ıusanne a été rgement ɔmmentée par les ıédias. Cinquième ır le plan natio- ıl, l'USBR ne fait ırler d'elle qu'en ırmes positifs.

au bilan et sont soutenues par 2000 sociétaires.

Le rapprochement envisagé est l'aboutissement de plusieurs années de réflexion et d'études de la part des CCM. Dès 1990, leur fédération prend conscience du fait que le contexte bancaire se durcissant, les CCM, malgré une situation saine et confortable, auraient du mal à survivre à l'avenir sans renforcer leurs structures, notamment sur le plan informatique, et sans développer leur stratégie commerciale. Tout est question de taille. Après avoir envisagé diverses solutions, les CCM se sont finalement rapprochées des Banques Raiffeisen dont la forme coopérative et les principes leur sont familiers. Cette solution, la meilleure aux yeux de M. de Blasio, s'imposait pour des questions d'éthique, pour garantir l'autonomie des CCM, pour assurer le maintien des guichets dans les villages et pour conserver la fidélité des sociétaires.

Un intérêt bilatéral

Les deux présidents s'accordent à dire que l'enjeu est sans perdant. Si de toute évidence l'Union Suisse des Banques Raiffeisen apporte aux CCM l'appui d'un groupe dont les organes centraux offrent une large palette de produits, une grande sécurité financière – cautionnement, crédits, placements, etc. – les Caisses de Crédit Mutuel renforcent l'Union d'un réseau d'établissements géographiquement idéal, de onze banques en parfaite santé et d'une expérience sensiblement différente sur le terrain qui viendra enrichir le débat au sein de l'Union.

M. Rocco de Blasio

ɔcco de Blasio

PANORAMA: *L'adhésion de vos caisses à l'USBR est pour vous la meilleure solution. Mais, malgré la parenté évidente entre les deux groupes, l'abandon de votre raison sociale n'ira-t-il pas sans un pincement de coeur bien légitime?*

ROCCO DE BLASIO, président de la Fédération vaudoise des Caisses de Crédit Mutuel: Bien sûr, mais il nous tenait encore plus à coeur de maintenir les guichets, donc la proximité et de sauvegarder nos structures. L'USBR est de fait la meilleure garantie pour nous.

On parle beaucoup d'identité de principes et de structures, sans nier le fait de la nécessité de quelques adaptations de statuts. Quels seront les points les plus importants à modifier?

La plus grande différence réside dans les principes régissant les parts sociales. Comme pour l'USBR, les parts sociales des CCM constituent leurs fonds propres. Nos statuts ne limitent pas le nombre de parts, les quelles peuvent aller jusqu'à 10 000 frs. A mon sens, l'USBR devrait étudier cette possibilité pour les Banques Raiffeisen.

Qu'attendez-vous concrètement de cette adhésion?

Nous cherchons la sécurité la plus complète possible afin d'asseoir notre avenir. Nous n'arrivons pas en parents pauvres - ainsi que je l'ai dit, chiffres en mains, nous n'avons pas aujourd'hui de problème majeur – mais nous avons besoin d'un appui logistique renforcé pour envisager l'avenir en toute sérénité.

Que pensez-vous apporter à l'USBR?

Bien que nos structures soient identiques, notre expérience est différente par le fait que nous avons peut-être davantage de libertés. En outre, nos caisses ont une rentabilité modeste mais constante; le peu de risques qu'elles prennent sont largement provisionnés (plus de 16 millions de fonds propres) offrant ainsi une sécurité qui, toute proportion gardée, ferait envie à de très grands instituts cantonaux ou nationaux.

M. Olivier Cachin

ılivier Cachin

PANORAMA: *En votre qualité de gérant, qu'attendez-vous de cette future adhésion?*

OLIVIER CACHIN, gérant du Crédit Mutuel de la Broye: Je perçois cette adhésion comme un plus, un appui. Face à une demande de plus en plus exigeante de la clientèle, le travail administratif est de plus en plus lourd. Les services de l'Union seront un atout essentiel, comme le cautionnement ou le leasing par exemple.

Quels sont les services que vos clients actuels sollicitent le plus?

Les hypothèques et l'épargne sont en tête de liste; la similitude avec une Banque Raiffeisen est flagrante à 98%!

Pensez-vous que vos sociétaires seront favorables au changement envisagé?

Je pense pouvoir affirmer que oui, sans l'ombre d'un doute. Dès que cette décision sera confirmée, le changement d'enseigne sera très rapide. Cette opération sera d'ailleurs quasiment simultanée avec la fusion de notre banque avec deux autres Banques Raiffeisen. Nous deviendrons, en tant que chef de file, la Banque Raiffeisen de la Broye.

Comment percevez-vous cette fusion?

J'en connais déjà le principe puisque la caisse actuelle est le résultat d'une fusion précédente intervenue en 1991 entre les Caisses de Crédit Mutuel de Granges et de Combremont. Les deux places sont ouvertes tous les jours et occupent six personnes dont deux à plein temps. Pour moi, le système est bien rôdé.

Votre vision d'avenir?

Je suis très confiant et enthousiaste. Etant gérant depuis sept années, j'ai vu l'établissement passer de 15 millions à 66 millions. Nous sommes la caisse la plus importante de notre fédération. A ce titre et grâce à l'appui de l'USBR, je considère ma banque comme une banque d'avenir.

VOYAGE LECTEURS
spécialement préparé pour
les lecteurs de PANORAMA

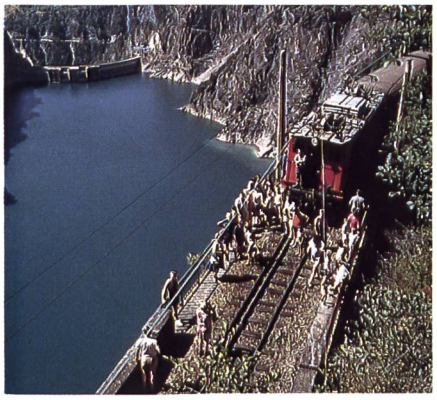
Organisation
DANZAS VOYAGES
Lausanne

CHEMINS DE FER ALPINS

Col de Tende – Haute-Provence – Dauphiné
du 21 au 23 mai 1994

Samedi 21 mai:
GENÈVE/LAUSANNE – TURIN – COL DE TENDE – NICE
06h45 Départ de Genève, gare routière
07h30 Départ de Lausanne en autocar «tout confort».
Itinéraire: Lausanne – Martigny (café-croissant) – Tunnel du Grand-Saint-Bernard – Aoste – Turin – Savigliano (déjeuner) – Cuneo. De là, le car emprunte la route du Col de Tende et de la haute vallée de la Roya.
Au cours de cette étape vertigineuse dans l'une des plus belles vallées de France, on pourra admirer l'extraordinaire village de Saorge, construit en étages, dans un site sauvage, sur les pentes abruptes qui dominent la rivière.
Continuation par Ventimille, Menton et Nice.
Logement à l'hôtel Mercure Massena (3***), établissement situé en plein coeur de la ville, à deux pas de la mer et de la vieille ville.
Dîner et soirée libres.

Dimanche 22 mai:
NICE – CHEMIN DE FER DE PROVENCE – GRENOBLE
Petit déjeuner à l'hôtel.
Transfer à la gare de Nice.
08h55 Départ de Nice par la ligne des Chemins de fer de Provence.
La construction de la ligne Nice – Digne commença en 1890 et fut achevée en 1911 avec le percement d'un tunnel de 3457 m (Tunnel de la Colle Saint-Michel) près de son point culminant (1022 m) sur les bords du Verdon. La ligne comporte 60 ouvrages d'art.
12h18 Arrivée à Digne, Repas de midi.
Puis, continuation, par la Route Napoléon en direction de Sisteron (arrêt dans cette charmante citée dominée par une impressionnante citadelle), le Col de la Croix-Haute



et Grenoble où l'arrivée est prévue en fin d'après-midi.
Logement à l'hôtel Mercure Alpotel (3***), au centre ville. Dîner et soirée libres.

Lundi 23 mai:
CHEMIN DE FER DE LA MURE – LAUSANNE/GENÈVE
Petit déjeuner à l'hôtel.
09h45 Départ pour Saint-Georges-de-Commiers, point de départ du Chemin de fer de La Mure, ligne touristique de montagne, reconnue comme étant la plus spectaculaire des Alpes françaises et l'une des plus prestigieuses du monde. Ouverte en 1888 aux trafics voyageurs et marchandises, cette voie métrique est une impressionnante succession de surplombs, de courbes et d'ouvrages d'art.
Actuellement, la circulation est assurée par les mêmes petits trains électriques d'autrefois. Dès 1903, la voie fut en effet la première au monde à être électrifiée en courant continu haute tension et le matériel actuellement en service a plus de 50 ans d'âge: voitures à voyageurs de 1915 à 1932, automotrices de 1915 à 1927, locomotives de 1932. En résumé, 30 kilomètres de spectacle entre Saint-Georges-de-Commiers et La Mure dans un cadre enchanteur de gorges, de lacs, de falaises et de sommets que seul le train permet de découvrir: gorges du Drac, Lac de Monteynard, falaises du Vercors, neiges de l'Oisans . . .
11h30 Arrivée à La Mure gare. Repas de midi au restaurant Helme.
15h00 Départ de La Mure. Retour à Lausanne par l'autoroute d'Alberville, Megève, l'autoroute blanche et Genève.
18h45 Arrivée à Genève.
19h30 Arrivée à Lausanne.

Prix de l'arrangement forfaitaire, basé sur la participation de 30 personnes minimum:
Frs. 510.– par personne.

Ce prix comprend les prestations suivantes:
- Les parcours en cars «tout confort», selon programme;
- L'entretien du chauffeur;
- Les parcours en chemin de fer Nice, Digne et Saint-Georges-de-Commiers, La Mure;
- Le logement dans les hôtels cités (3***) en chambre à deux lits avec bain/WC, petit déjeuner inclus;
- Les repas de midi des trois jours;
- Les services d'un accompagnateur;
- Une documentation.

Supplément pour chambre à un lit:
Frs. 90.–

Ne sont pas compris:
- Les dîners des deuxième et troisième jours.

Bulletin d'inscription
à retourner à la Rédaction de PANORAMA
Case postale 144, 1010 Lausanne

J'inscris ..... personne(s) au voyage PANORAMA du 21 au 23 mai 1994

Nom: _____
Prénom: _____
Rue: _____
NP/lieu: _____
Tél.: _____
Date: _____
Signature: _____

Dans la rue, les «Kids» s'éclatent

Le streetball est une toute simple variante du basket qui se pratique dans la rue. Sur fond de rap ou de hip-hop, ce qui est plus qu'un sport est en train de gagner du terrain. L'été 1994 le verra éclater.

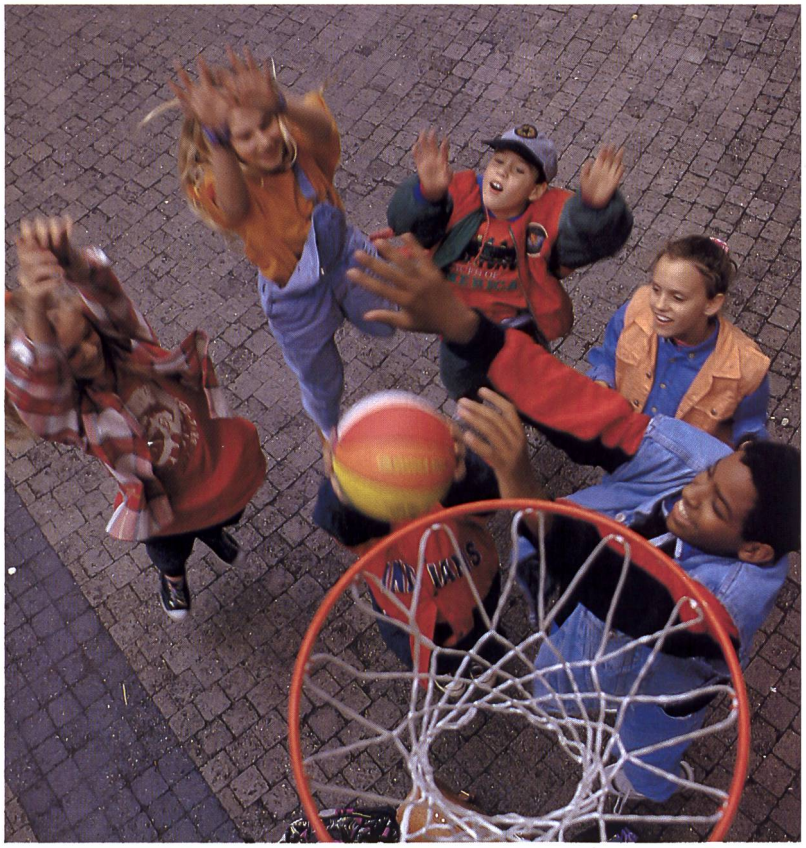


Photo: Bildagentur Baumann

GUIDO FASEL

Aux USA, mère patrie du basket, on connaît le phénomène depuis des années. Les kids se rencontrent dans la rue ou dans des arrière-cours pour imiter leurs idoles, les stars du basket US, et jouent en deux équipes avec des paniers souvent improvisés (les «hoops»). Dans certains cas, et particulièrement dans les ghettos, le streetball a pu servir de tremplin social à des jeunes en quête de réussite et de millions de dollars.

La «Dream Team» ou la légende vivante

Le phénomène n'est apparu chez nous qu'en 1992. Les retransmissions télévisuelles des J.O de Barcelone ayant largement privilégié les matchs où l'on ne pouvait qu'admirer les supers champions de la Dream Team ont mis «le feu aux poudres». Les mythiques «Magic» Johnson, Michael «Air» Jordan, Charles Barkley ou Shaquille O'Neal ont été hissés à l'Olympe des Dieux dans les jeunes esprits européens. Le streetball a véritablement conquis nos rues en 1993. Toute une culture s'est développée autour du rêve; si les «Chicago Bulls» et les «Lakers» de Los Angeles sont désormais la référence, un nouveau vocabulaire technique émerge: «Dunking» ou «Rebound» sont des termes devenus familiers aux freaks . . . qui, s'ils parlent aussi de «Fun», n'en sont pas moins devenus de grands connaisseurs.

L'équipement: un signe de reconnaissance

Seul l'équipement différencie un «Streetballer» d'un basketteur classique. Il porte des shorts exagérément larges, un T-Shirt trop grand pour lui, et l'indispensable casquette, sans compter les énormes (et chères) baskets montantes. Incontournables également, les cassettes de rap ou de hip-hop qui scandent toutes les parties. Deux équipes, composées de deux à trois joueurs dribblent autour d'un panier. Les échanges sont rapides; un lancé réussi compte un point. Un lancé hors de zone compte deux points. Après chaque panier réussi, la balle change de camp.

Etant donné que les équipes de streetball se forment spontanément et que par nature, elles n'appartiennent à aucun club, il est difficile d'avancer des chiffres sur l'ampleur du phénomène en Suisse. Seul baromètre à disposition pour l'heure: les fabricants d'articles de sports déploient d'énormes moyens financiers en publicité et annoncent de gros bénéfices. 1994 va confirmer le boom.

Interrail: des vacances en toute liberté

«Où on veut, comme on veut, quand on l'a!» Tel pourrait être le slogan d'Interrail destiné aux jeunes jusqu'à 26 ans, qui leur donne un accès illimité au réseau ferroviaire européen. Dès le 1er avril, les adeptes du rail auront le choix, pour la première fois, entre des billets de zone à des prix très sympas et un billet global pour 27 pays.

CORNELIA JACOB

En Suisse, les jeunes utilisent beaucoup les billets Interrail. Mais il y a quelque temps, il parvint à leurs oreilles que l'Union internationale des chemins de fer (UIC) dont le siège se trouve à Paris, remettait en question l'existence de leur billet favori. Aussitôt, les jeunes constituèrent un groupe de travail. Après quelques tractations avec les CFF, ils en vinrent à la conclusion qu'il devenait nécessaire de soutenir l'Interrail par une pétition. Cette pétition, portant 19'000 signatures émanant de 21 organisations de jeunesse, a été déposée le 22 septembre.

Interrail en voie de disparition?

Cette date coïncidait quasiment avec une nouvelle session de l'UIC. Les représentants des CFF, très fortement encouragés par cette pétition, y étaient présents et parmi eux, Hans Wägli, attaché de presse. «Le principal argument avancé par les détracteurs résidait dans le fait que certains pays se sentaient désavantagés lors de la rétrocession des bénéfices dégagés par la vente des quelque 340 000 billets annuels sur le plan européen.» C'était notamment le cas de l'Espagne, de l'Italie et de la France. On sait bien que les disparités économiques Nord-Sud au sein de l'Europe ont aussi des répercussions sur le tourisme et plus particulièrement, sur le trafic Interrail. La plupart des tickets sont vendus en Europe du Nord et en Europe centrale; la majorité des voyageurs vient d'Allemagne, de Suisse ou de Scandinavie avec le Sud comme destination de prédilection. «Il est évident que les critiques de ces pays méditerranéens étaient fondées» poursuit Hans Wägli, et d'ajouter, «Comme personne ne trouvait de solution à ce problème, on s'acheminait réellement vers l'abandon du principe.» Sous la présidence des Français, un groupe de travail spécialement constitué par l'UIC a fait la proposition d'offrir des billets de zones. Avantage pour les compagnies: les gains sont répartis plus équitablement. Par exemple, si un client suisse achète un billet de zone 6, le bénéfice qui s'en dégagera sera réparti entre l'Espagne, le Portugal et le Maroc. C'est tout profit pour les pays méditerranéens.

Photos: Christof Sonderegger

Le rail devient plus économique pour les jeunes

Les CFF ont toujours été très favorables au principe Interrail. Selon Hans Wägli, «Les CFF vendent environ 15 000 billets et enregistrent près de 35 000 voyageurs Interrail en provenance de toute l'Europe, par année. Parallèlement aux ventes, nous considérons qu'il est essentiel d'attirer les jeunes en période estivale . . . faute

Le nouveau billet Interrail: dès le 1er avril 1994

Interrail est destiné aux jeunes de 16 à 26 ans. Un billet comprend: un passeport Interrail, un carnet de cours des changes des principaux pays, une tente et un équipement de cuisine ou un laisser-passer dans les auberges de jeunesse. Renseignements et vente: guichets CFF.

- **Zone 1:** Grande-Bretagne, Irlande du Nord, Irlande
- **Zone 2:** Suède, Norvège, Finlande
- **Zone 3:** Danemark, Allemagne, Autriche, Suisse
- **Zone 4:** Pologne, Tchécoslovaquie, Slovaquie, Hongrie, Croatie, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie
- **Zone 5:** France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg
- **Zone 6:** Espagne, Portugal, Maroc
- **Zone 7:** Italie, Slovénie, Bateau de Brindisi à Patras, Grèce, Turquie

Prix:

- **une zone:** 370 francs
- **deux zones:** 440 francs
- **trois zones:** 495 francs
- **Global,** 27 pays: 560 francs

de quoi il ne nous connaîtraient que par les excursions scolaires ou par les trajets qui les mènent à l'école de recrues». Tout le monde le sait, les vacances figurent au palmarès des beaux souvenirs.

Cette répartition en zones n'est pas bénéfique qu'aux seules compagnies de chemins de fer. «Nous espérons que neuf jeunes sur dix pourront voyager ainsi plus économiquement.» Car aujourd'hui, ils ont le choix: ils peuvent acheter soit un billet pour une, deux ou trois zones, soit un billet global, lequel, à 560 francs, est tout de même moins avantageux que certaines offres de l'année passée. Si, à titre d'exemple, un jeune Suisse achète un billet de zone 7 pour 370 francs, il pourra voyager librement en Italie, en Slovénie, sur le bateau entre Brindisi et Patras, en Grèce et en Turquie. L'année passée, pour la même destination, il aurait payé 530 francs. Une jeune bâloise avec un ticket de zone 2 à destination de la Norvège et de la Scandinavie via l'Allemagne et le Danemark paiera, cette année, 440 francs.

Les pays «en bordure» sont défavorisés

Ce principe comporte toutefois un inconvénient: si le partage est plus équitable entre les différentes compagnies, les inégalités demeurent pour les jeunes selon les pays. La situation géographique d'un pays peut s'avérer positive ou négative: une jeune portugaise, munie d'un billet de zone 1, le moins cher, ne pourra voyager que dans son propre groupe de pays tandis qu'un Espagnol aura accès à deux groupes. Les plus avantagés sont les Français qui, avec un billet de zone 1, auront accès à cinq groupes de pays. Les Suisses, de leur côté, se situent dans la bonne moyenne avec un accès à trois groupes.

Moins quantitatif, plus qualitatif

Malgré qu'ils se soient prononcés contre une hausse des tarifs consécutive à la répartition en zones, les jeunes sont plutôt satisfaits de la solution. Catherine, une jeune demoiselle de vingt ans qui est déjà allée en Scandinavie avec Interrail, y voit un autre avantage: «Avec cette répartition en zones, on réfléchit mieux à l'endroit où l'on a envie d'aller», ce qui empêche par exemple, de céder à la tentation de s'offrir, avec un ticket global, une «petite» escapade Lisbonne-Bonn. Jasmin, 24 ans, qui partira pour la troisième fois en mai avec un billet Interrail, confirme: «aujourd'hui, j'arrive à mieux planifier mes voyages, et je trouve super cette répartition en zones. Le billet global ne m'intéresse pas car je n'en n'aurais pas l'utilité. Bien sûr, je n'oublierai jamais mon voyage, à 17 ans, de Kiruna en Suède à la Riviera – mais, ça, c'est déjà fait!». «L'excès est l'ennemi du bien», ce pourrait être une autre devise pour Interrail.

Quelques astuces

Pour les voyageurs impénitents du rail, le prix n'est pas le seul facteur important. Pour voyager mieux et moins cher à l'étranger, il faut savoir utiliser son billet.

Les habitués ont quelques trucs bien à eux: n'utiliser les grandes lignes que pour aller rapidement d'une grande ville à l'autre; les petites lignes sont plus intéressantes parce qu'elles permettent plus de changements de destination, elles sont plus sympas et donnent accès à des nuitées plus économiques. En été, il est préférable de réserver sa place sur les grandes lignes.

On peut éviter des frais en dormant dans le train. Les plus futés prolongent leurs séjours dans les villes en faisant le voyage aller-retour de nuit.

La plupart des guides Interrail fournissent ce genre d'astuces. Mais les meilleurs trucs à savoir, on les apprend entre «Interrailers», car, entre gens de bonne compagnie, le dialogue est «easy».

(cj.)

Meteosat-6, ESA
Cannes
(France)

■ SOCIETE

Prévisions météorologiques, les clés du ciel

La météorologie détient les clés du ciel. Elle participe à la vie des hommes, influence leur travail et leurs loisirs. Hier, on consultait l'almanach. Aujourd'hui, on interroge les satellites. La météo rattrape le temps . . .

BERNARD JOLIAT

Les paysans furent les premiers météorologues. Pendant des millénaires, ils ont scruté le ciel pour mieux travailler leurs terres. Dans l'antiquité, Thalès, Anaximandre, Héron d'Alexandrie, Aristote et les autres, avec plus ou moins de bonheur, ont inauguré la science de la météorologie. Et les hommes, aujourd'hui, s'en vont dans l'espace. Bien au-dessus du ciel. Pour mieux observer la Terre.

L'institut suisse de météorologie (ISM) est né en 1860, à l'initiative de la Société helvétique des sciences naturelles, qui souhaitait créer un réseau national d'observation couvrant l'ensemble de notre territoire, Quatre ans plus tard, quelques 80 stations étaient opérationnelles et en 1879, notre pays donnait officiellement ses premières prévisions du temps. En 1887, l'ISM s'installait au Säntis, à 2500 mètres d'altitude, inaugurant un bâtiment qui figurait parmi les premières stations météo de montagne du monde.

L'ère des satellites et des ordinateurs

A l'heure actuelle, l'ISM possède un tissu arachnéen réunissant près de 800 stations d'observation disséminées dans tout le pays, dont plus de 120 sont entièrement automatisées. Température, humidité, vitesse du vent, pression barométrique, hauteur de précipitation, durée d'ensoleillement et plusieurs dizaines d'autres données majeures sont ainsi récoltées toutes les dix minutes au centre de calcul du superordinateur de l'Ecole polytechnique de Zurich, capable de traiter plus d'un milliard d'opérations arithmétiques en une seconde. Ces données sont retransmises vers Genève et Lugano.

Quelques 200 spécialistes, parmi lesquels on dénombre une trentaine de prévisionnistes, répartis sur cinq centres (Zurich, Genève, Locarno, Kloten et le centre aérologique de Payerne), travaillent aujourd'hui à l'ISM, office fédéral subordonné au Département fédéral de l'intérieur,

Photo: Christof Sonderegger (3)/ESA (2)

qui bénéficient également de l'appui de contrôleurs occasionnels (cheminots, paysans locaux, gardiens de refuges, gendarmes, ingénieurs de barrages, religieux, etc.), dans ses 720 petites stations isolées.

A travers ses différents centres régionaux, l'ISM offre une palette étendue de services de base et personnalisés, sur répondeurs, télétexte, vidéotex, fax ou téléphone (162), destinés à des secteurs aussi divers que les médias, l'industrie, l'agriculture, les transports, le tourisme et les loisirs. Ces informations se traduisent par cinq bulletins quotidiens, dont bénéficient non seulement TV, radios et journaux, mais aussi le grand public. D'autres bulletins spécifiques sont notamment rédigés à l'intention des sportifs (voile, vol delta, parapente, surf, alpinisme) ou pour informer sur l'état des routes, avec avis de prudence (précipitations abondantes, neige, gel, coups de vent, incendies de forêts, etc.).

La terre vue de l'espace par Météosat-3 et Météosat-4, le 16 mai 1993.

A l'échelle planétaire

L'ISM, bien sûr, travaille en étroite collaboration avec tous les autres pays du globe. Aidés par la marine marchande, les navires météorologiques surveillent les évolutions du temps au-dessus des océans. Mais l'ère spatiale de la météo a commencé en 1960 avec le premier satellite du genre, Tiros 1, lancé par les Etats-Unis. D'autres satellites ont suivi, notamment les fameux «Météosat» lancés de Kourou en Guyane française, par l'Agence spatiale européenne (voir encadré), avec participation suisse.

Deux types de satellites récoltent les informations autour de notre planète, soit les satellites «à défilement», lancés en orbite polaire; et les satellites géostationnaires, tournant à la vitesse de la Terre au-dessus de l'équateur et contrôlant toujours la même région. Plus de 5000 stations météorologiques, 600 stations de sondage, 2000 navires et bouées, 600 aéronefs, 200 stations de mesure de l'ozone et autres constituants de l'atmosphère, des milliers de stations hydrologiques, ainsi qu'une dizaine de satellites fournissent ainsi les données indispensables pour la compréhension et les prévisions de l'évolution du climat.

Tous ces instruments diffusent en permanence des photos et des relevés, récoltés dans les trois centres mondiaux de Washington, Melbourne et Moscou, puis rediffusés vers les centres «régionaux» de Londres, Paris et Offenbach (banlieue de

L'observation de la Terre par satellites

Les changements climatiques et écologiques font aujourd'hui partie des préoccupations majeures de l'humanité.

Que ces évolutions soient dues aux causes naturelles ou aux activités humaines, comme les gaz à effet de serre, la diminution de la couche d'ozone, la déforestation ou la désertification, il y a un besoin urgent de surveiller l'utilisation des terres et l'évolution des littoraux, d'assurer une veille météorologique opérationnelle ainsi que de mettre en place un système effectif d'étude des ressources terrestres.

Ces systèmes, interdépendants à des degrés divers, relèvent tous de l'observation de la terre depuis l'espace, le satellite étant le seul moyen économiquement viable d'assurer une couverture globale avec la fréquence d'observation nécessaire. L'Agence spatiale européenne (ESA) participe de manière significative à cet effort international avec ses satellites Météosat et d'étude de l'environnement ERS-1 et ERS-2.

Francfort), où l'on adapte encore ces prévisions à chaque secteur local. L'Organisation météorologique mondiale (OMM), institution spécialisée des Nations Unies dont le siège est à Genève, réunit plus de 160 pays membres et facilite cette coopération mondiale, notamment dans les importants domaines de la climatologie et de l'environnement à l'échelle planétaire.

Fiabilité des prévisions

Il y a une quinzaine d'années, il était impossible de prévoir le temps plus de trois jours à l'avance. Aujourd'hui, les prévisions météorologiques sont de plus en plus sûres. Sur 24 heures, le taux de fiabilité approche 85%; de deux à quatre jours, il se situe aux environs de 80%, et de quatre à dix jours, on constate une plus grande variabilité, avec un taux d'exactitude proche de 70%.

«Il ne serait pas moral qu'on puisse atteindre une fiabilité totale» affirme M. Lionel Fontannaz, un jeune Valaisan de 30 ans, météorologue de l'ISM à Cointrin. Qui ajoute: «Notre travail, c'est de gérer les incertitudes . . .»

Ce réalisme, nuancé d'une certaine modestie, illustre parfaitement l'état d'esprit qui anime la plupart des météorologues. Un métier passionnant qui n'est cependant pas à la portée de n'importe quel candidat. En Suisse, il faut impérativement sortir de l'Université ou d'une école polytechnique pour accéder à cette profession qui est passée, en moins d'un siècle, du dicton paysan à l'ordinateur. Un stage de cours intensifs de cinq mois à plein temps au centre britannique de Reading, auprès des météorologistes anglais parachève cette formation.

Bon sens populaire . . .

Rosée du soir et fraîcheur de mai, appellent du vin et beaucoup de foin.

*

Dès qu'il fait beau, les filles aspirent toujours à descendre vers la plaine, les vaches à monter vers l'alpage.

*

Janvier d'eau chiche fait paysan riche.

*

Vilain dimanche, beau lundi, laide semaine; beau dimanche, vilain lundi, belle semaine.

*

Si le soleil rit le jour de Sainte Eulalie, il y aura pommes et cidre à la folie.

L'importance de la communication

«La météorologie touche différents aspects de la science. Mathématiciens, géologues, chimistes et géographes composent une bonne part de notre contingent. Mais la météo ne jouerait qu'un rôle mineur si elle ne savait pas diffuser l'information . . .»

Lionel Fontannaz, comme tous ses collègues, est parfaitement conscient que seules des prévisions météorologiques bien comprises pourront être exploitées efficacement: «Depuis quelques années, nous portons aussi nos efforts sur une meilleure diffusion de l'information. Nous devons être proches des gens en leur transmettant un contenu scientifique facilement compréhensible.»

La rédaction de diverses infographies pour les journaux, la collaboration technique permanente avec les responsables de la météo à la télévision et à la radio (photos satellites, animations vidéos, cartes régionales du temps, etc.) exigent un travail de recherche, de vulgarisation, de systèmes experts d'aide à la prévision. En bref, il faut transmettre autrement, savoir adapter le type d'information aux besoins de chaque métier. L'agriculteur (surtout en période des foins), le maraîcher (risques de gel), le chef de chantier, le pilote d'avion, le navigateur, le sportif et même le pêcheur souhaitent obtenir des renseignements personnalisés. La ligne téléphonique directe de la météo, en service 24 heures sur 24, reçoit plus de 200 000 appels par an.

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

UN BON EXERCICE 93 Les Banques Raiffeisen ont toutes les raisons de se féliciter des résultats de l'année passée.

VOISINS Quelques bons trucs qui vous fâcheront assurément avec vos voisins. Quelques moyens de les éviter.

ETABLISSEMENTS DE CURE Les centres de cures suisses cherchent à attirer une clientèle plus jeune.

FRIBOURG

Galerie Ilfochrome, Eurotel Fribourg
du 14 janvier au 15 avril
«Les silences de la brume»
Daniel Aubort, photographe de Montreux

Tournoi international de curling
du 11 au 13 mars

Finales de la Coupe suisse de volley-ball
26 mars

Finales de la Coupe suisse de basket-ball
9 avril

NEUCHATEL

Neuchâtel
Théâtre
«Le quatuor»
26 mars à 20h30
Quatres instrumentistes brillants (deux violons, alto, violoncelle) qui sont également chanteurs, acteurs, clowns et passablement acrobates.

La Chaux-de-Fonds
En ville
18 et 19 mars
Le carnaval de la Tchaux!

Le Locle
Casino
31 mars à 20h15
Anne Roumanoff. La désormais célèbre humoriste française présente une dizaine de personnages; de la caricature de la «petite bourgeoise» à celle d'une fille plus «baba», le répertoire égratigne (méchamment mais drôlement) nos manies dérisoires.

GENEVE

Genève
Théâtre Am Stram Gram
du 1er au 30 mars
«Le journal d'Anne Frank»
Pour les jeunes, dès 9 ans, l'occasion de découvrir par cette adaptation au théâtre, l'intimité d'une fillette juive pendant la seconde guerre mondiale. La grande histoire au rendez-vous des enfants! Peut-être aussi mieux comprendre les implications au plan humain du conflit actuel en ex-Yougoslavie.

Genève et Lausanne
Festival Archipel: musiques d'aujourd'hui
du 8 au 20 mars
En divers endroits, un florilège des plus grands auteurs contemporains, accompagné de projections vidéo. Le 10 mars, cinéma et musique; le 12, vidéo (Cage); etc . . .
Renseignements: Service culturel de l'office du tourisme de Genève.

Onex
Salle communale
10 et 11 mars à 20h30
Cesaria Evora, la diva aux pieds nus
Une âme, une voix, une présence, ou l'expression forte d'une culture populaire qui n'est pas la nôtre. Cesaria Evora a été découverte récemment et ne figure pas au Top50 de la dance Music. Elle est ailleurs, dans une sphère privilégiée.

JURA BERNOIS

Saint-Imier
Relais culturel d'Ergüel
2ème Salon des artistes amateurs
Exposition du 11 mars au 2 avril
Réservée aux artistes amateurs, l'exposition est ouverte à toutes formes d'arts plastiques: peinture, sculpture, modelage, gravure, dessin, etc . . .

VAUD

Ropraz
Café de la Poste et galerie l'Estrée
Voilà un endroit bien sympathique, dans un petit coin de campagne. Non seulement, on y mange bien, mais le patron de l'endroit a eu la bonne idée d'ouvrir une galerie d'art où l'on peut découvrir de grands talents, sans compter les soirées d'animation exceptionnelles. En vue:
– L'œuvre photographique de Gustave Roud, en collaboration avec le Musée de l'Elysée. Un hommage sera rendu à l'artiste le 18 mars par le non moins célèbre Jacques Chessex (lecture de poèmes)
– «Vendredi entr'ouvert» le 11 mars avec Gergely Suto, Clarinette basse et Marc Farago, Piano (œuvres de Nussio, Schoeck, Brahms et Yun)
La galerie l'Estrée est animée tous les vendredis soirs.
C'est mieux de réserver!
Restaurant: 021/903 18 12

La Tour de Peilz
Aula du Collège Courbet
14 mars à 20h15
«Beauté et fragilité de notre planète vue par l'astronaute C. Nicollier»

Vevey
Théâtre
«L'école des femmes»
Molière
11 mars à 20h00
S'il est une œuvre qui a passé les siècles sans prendre une ride, c'est bien le théâtre de Molière. Critiques acerbes de la société, les pièces mettent en situation des personnages extrêmes qui portent sur leurs épaules tous les travers de la classe à laquelle ils appartiennent. Face à la «monstruosité» des maîtres, on peut admirer la rouerie de la «valetaille», dont le bon sens populaire est souvent victorieux. L'école des femmes, peinture de la condition féminine et du mariage en 1662, pourrait nous rendre particulièrement misogynes si nous ne finissions par avoir pitié de ces dames qui à force de vouloir savoir et connaître pour rivaliser avec des maris dont la culture est très aléatoire, deviennent, elles aussi, ridicules.
Cette pièce, bien qu'amusante et drôle, est un monument d'étude d'une société qui par tous les débats qu'elle peut engendrer, est peut-être une des plus complexes de Molière. A savourer en toute causticité!

VALAIS

Conthey
Salle polyvalente
25 mars à 20h30
François Silvant:
«. . . et ses messieurs»
Extrait du programme: «L'homme qui a faire rire la francophonie avec ses rôles de 'bonne femme', Mme Pahud en première ligne, change totalement de registre avec une satire maléfique de ses congénères . . .»

Sion
Galerie Grange-à-l'Evèque
Jusqu'au 10 avril 1994
«Les dessous de la monnaie»
Pour les 100 ans du Cabinet de Numismatique de Sion, la Direction des Musées Cantonaux du Valais a décidé d'offrir au public la rare occasion de percer tous les secrets de la monnaie, cet instrument que nous utilisons tous les jours, sans en connaître la nature véritable.

Sierre
Avant-Première
Festival de la BD
du 9 au 12 juin

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

Le financement de votre logement à des conditions intéressantes

Quatre murs à soi ... le rêve! Nous pouvons vous aider à le réaliser, par un crédit de construction ou un prêt hypothécaire aux conditions Raiffeisen toujours avantageuses.

Nous vous offrons:

- Le choix entre plusieurs modèles d'hypothèques.
- Un allégement des amortissements ou des intérêts.
- La possibilité de remplacer les amortissements par des versements sur votre 3e pilier Raiffeisen, avec des avantages fiscaux intéressants.
- Sur demande, une assurance à but d'épargne avantageuse.
- Une simplification des formalités pour bénéficier de l'aide fédérale encourageant l'accession à la propriété du logement.

Nous vous renseignons volontiers sur les différentes possibilités.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire